DIMANCHE 27 Juin 1915 — 112e ANNEE — N° 178

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

Le Mémorial DES PYRÉNÉES

ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

Abonnements { Pau et Basses-Pyrénées..... Trois mois, 6 fr. Six mois, 11 fr. Un an, 22 fr. Autres Départements et Colonies..... — 6f 50 — 13 — 24 Etranger .. .. — 10 — 20 — 38
Les abonnements sont payables d'avance.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PAU 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2, PAU
BORDEAUX, 43, RUE PORTE-DIJEAUX, 43, BORDEAUX

Publicité { Annonces judiciaires, 20 c. la ligne. Annonces ordinaires, 25 — Réclames (3e page) 40 c. la ligne. Chroniques locales... 50
LES ANNONCES SE TRAITENT A FORFAIT TÉLÉPHONE 0.07
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la partie financière
Les Annonces sont reçues à PAU et à BORDEAUX dans nos bureaux; à PARIS et en province dans toutes les Agences

329e jour de la Guerre

Echecs de l'Ennemi - Succès des Alliés

Les Italiens brisent l'activité des Autrichiens dans le Tyrol et poursuivent leur avance le long de l'Isonzo.

Les Russes continuent à tenir les Austro-Allemands en échec, avec des succès marqués. La bataille se poursuit violente sur le Dniester.

Dans la semaine, les arrivées et départs dans les ports britanniques se sont élevés à 1,469.

Notre progression est arrêtée par l'état du terrain que les orages rendent impraticable.

Une Interview du Pape

On fait beaucoup de bruit, en ce moment, autour d'une interview du Pape parue dans une feuille parisienne, qui est parfaitement républicaine et qui n'a jamais caché ses sympathies pour le principe anticatholique de la neutralité de l'Etat et de celle de l'Ecole, mais que, pour les besoins de la cause, on qualifie de « journal catholique et conservateur ».

En pleine affaire Dreyfus, Jean Jaurès s'écriait, au Cirque de Bordeaux : « Il faut créer du trouble dans les esprits; ce trouble nous servira. » Nous assistons à une opération de ce genre.

Les nationalistes qui défendaient l'armée quand sur celle-ci pleuvaient les pires sarcasmes et d'infâmes accusations, ne surent pas se prémunir contre ce trouble par une sérieuse organisation défensive et offensive. Leurs journaux et leurs orateurs se prêtèrent inconsidérément aux suggestions de l'ennemi, et celui-ci utilisa ces maladresses avec une extrême habileté.

Allons-nous assister à une réédition de cette lamentable aventure, dont on ne devrait pas avoir oublié les tristes péripéties et les désolantes conséquences ?

Songez que la tourmente qui met l'Europe sens-dessus-dessous, et qui pose tant et de si graves questions intéressant l'avenir des peuples et les directions mêmes de la Civilisation, peut faire du Pape, à un moment donné, l'Arbitre des Nations, — et c'est un rôle qui n'appartient à nul autre mieux qu'à lui.

Rappelez-vous, — car ce fut manifeste, dès le premier jour, et ce sentiment est, regardez-y bien, un des éléments de la magnifique et impressionnante quiétude que conserve l'esprit public face aux malheurs actuels, plus terribles qu'on ne le prévoyait; — rappelez-vous que, la guerre à peine déclarée, ce fut le sentiment populaire instinctif, spontané, général, que le Pape ferait la Paix.

Même jusque dans la presse ennemie de la Religion, cette vue d'avenir fut alors indiquée. Mais cette presse se reprit bien vite, et l'on vit, à chacune des manifestations du Saint-Siège, les anticatholiques reprocher au Pape de ne satisfaire pas suffisamment aux traditions et aux devoirs de la Papauté.

Tout ce bruit

fait autour et à propos de l'interview que M. Louis Latapie a rédigée après avoir vu le Pape, nous est une preuve nouvelle, plus lumineuse peut-être qu'aucune autre, de la campagne entreprise dans le double dessein de ruiner l'autorité du Souverain Pontife et de jeter entre les catholiques de France et le Pape des ferments d'irrémédiable discorde.

Ainsi veut-on briser ce nouveau Concordat du peuple de France avec la Papauté, en qui Pie X voyait déjà le gage du relèvement de notre Patrie et du renouveau de la Chrétienté.

Méfions-nous donc. Sans doute, Benoît XV a reçu M. Latapie. On saura, plus tard, dans quelles conditions. On dira, un jour, tout ce qui a présidé à l'élaboration et à la publication de la fameuse interview. Il y a, du reste, dans celle-ci, d'excellentes choses, mais elles sont présentées de la pire manière, et, pour en retrouver la formule exacte, il suffit de relire les Lettres et Discours de Benoît XV depuis son accession à la Chaire suprême.

Sans parler de nos Evêques, avant M. Latapie, d'autres laïcs français, d'autres écrivains d'une envergure plus haute et vraiment catholiques, sont allés à Rome. On n'a pas oublié, par exemple, le voyage de M. René Bazin, ni dans quels termes délicats, nobles, confiants, justes et droits, l'auteur du *Blé qui lève* a traduit ses impressions.

A son retour de la Ville Eternelle, M. Louis Latapie a préféré publier un papier sensationnel. A lire celui-ci, ce n'est pas une conversation qu'il a eue avec le Chef de l'Eglise; c'est un véritable interrogatoire qu'il lui a fait subir.

Depuis, c'est.

une avalanche d'informations sensationnelles, notamment celle d'un départ éventuel du Pape pour l'Espagne. Tout cela, c'est de la besogne maçonnique.

Catholiques de France, demeurez fermes et affirmez hautement — car cela ne peut pas ne pas être — que, selon l'impression très précise que Mgr l'archevêque d'Auch a rapportée de Rome, Benoît XV « porte en belle place dans son cœur nos grands intérêts nationaux ».

Paul COURCOURAL.

A la suite de la publication, par le journal *la Liberté*, de Paris, de l'interview du Pape rédigée par M. Latapie, l'*Osservatore romano* a inséré une Note qui dit très expressément : « Nous rappelons qu'il y a une différence essentielle entre les documents publics officiels du Saint-Siège et les publications privées »

Et la Note conclut : « Les autres documents, à savoir les publications privées dont nous nous sommes occupés et aussi celle dont on parle aujourd'hui peuvent contenir et contiennent, en effet, plusieurs inexactitudes en partie tellement évidentes qu'elles se remarquent à première vue et que nous croyons inutile de les relever »

D'après une dépêche d'Amsterdam au *Morning Post*, le journal le *Tijd* dit savoir de bonne source que l'interview du Pape publiée par la *Liberté*, de Paris, n'était pas destinée à la publication, surtout dans la forme sous laquelle elle a paru « Les paroles de Sa Sainteté, dit le *Tijd*, avaient un caractère privé et, du reste, l'interview contient des inexactitudes. »

D'autre part, un grand journal anglais, *le Daily Mail*, reçoit de son correspondant de Rome un télégramme signalant qu'il a été reçu par le cardinal Gasquet et que ce dernier l'a prié de faire savoir au peuple anglais que les déclarations attribuées à Benoît XV ne doivent pas représenter exactement l'opinion du Pape qui, à plusieurs reprises, s'est exprimé devant lui d'une manière assez différente !

—o—

Une dépêche de Rome, du 26 juin, donne comme imminente la publication d'une Encyclique ayant surtout trait à la guerre actuelle. — (Sous réserves)

Les Feuillets de la Guerre

LE PRETRE-SOLDAT

Avant la guerre, il était pro-curé d'une grande paroisse dans les alentours, si riants, de la métropole du Sud-Ouest, en un coin de terre où cent hauts faits de l'histoire nationale ont laissé leur empreinte dans les âmes comme dans le sol. Au sortir de l'école laïque, un grand souffle intérieur avait agité son âme et il s'était livré, en toute générosité, aux transports de la foi, aux élans de la plus belle des vocations.

Il fut un séminariste ardent à l'étude et que la prière embrasait. Un grand zèle le possédait à jamais. Dès qu'il eut charge d'âmes. — mission grandiose, — il alla aux hommes faits et leur prêcha les nobles devoirs; mais il abaissa sa haute taille vers les petits et leur livra tout son cœur. Les jeunes ! Il les aima et, pour les garder des atteintes du siècle, qui ternissent si vite le cœur, — cette merveille ! — il n'eut aucun répit

Il ne leur apprit pas seulement les enseignements de la Foi, leur Dieu; il fut aussi auprès d'eux le confesseur du patriotisme. La France et l'Eglise, la Patrie du temps et celle de l'éternité. Il fit de ces deux grands amours, — deux flammes en lui toujours ardentes, — les règles fondamentales de leur vie privée et publique. Et, sous son geste, naissaient et se développaient les patronages, les mutualités les Sociétés de préparation militaire, et les foules accouraient entendre cet apôtre au verbe éloquent !

La guerre le trouva prêt aux devoirs suprêmes. Il partit avec les hommes, de toutes classes, de sa région. Quel aumônier infatigable, aimant et aimé ! Une balle un jour l'effleure. Un autre jour, tandis qu'il rendait aux blessés les pieux devoirs de sa charge, l'ennemi s'empare de lui. L'officier prussien, auquel il tient tête avec une digne fierté, le laisse à sa sainte fonction. Son courage reçoit, sur le front des armées, en un jour d'apothéose, la récompense des braves : la croix de la Légion d'honneur

Pour lui c'est une raison de plus, et combien impérieuse, de mieux se dévouer. Et, pour tous ceux qui lui appartiennent, les « poilus » de sa division, il rédige et publie une de ces feuilles du front, vibrantes de patriotisme, gaies et tendres, et dont il fait comme le courrier de ses soldats à leurs familles et réciproquement.

Et vous croyez que devant le zèle de ce prêtre-soldat, — dont je n'ai pas besoin d'écrire le nom, car chacun l'a nommé, — la haine de l'irréligion désarme ! Non, hélas !

FRANCIS.

Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 26 Juin (15 heures)

NUIT RELATIVEMENT CALME SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

DANS LA REGION AU NORD D'ARRAS, RIEN A SIGNALER, SI CE N'EST ENTRE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ ET LA ROUTE NATIONALE DE BETHUNE A ARRAS, QUELQUES ACTIONS D'INFANTERIE ACCOMPAGNEES D'UNE VIVE CANONNADE — NOTRE PROGRESSION SE TROUVE ENRAYEE PAR L'ETAT DU TERRAIN RENDU EN CERTAINS POINTS PRESQUE IMPRATICABLE PAR LES DERNIERS ORAGES.

SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE ET D'ARGONNE, LA LUTTE DE MINES S'EST POURSUIVIE A NOTRE AVANTAGE.

Communiqué du 25 Juin (23 heures)

DANS LA REGION AU NORD D'ARRAS, ON NE SIGNALE AUJOURD'HUI QU'UNE CANONNADE ASSEZ VIOLENTE AU NORD DE SOUCHEZ ET AU NORD DE NEUVILLE, ET UN COMBAT A COUPS DE GRENADES, A L'EST DU LABYRINTHE

A LA BOISSELLE (EST D'ALBERT), L'ENNEMI A FAIT EXPLOSER DEUX MINES SANS AUCUN RESULTAT.

ENTRE L'OISE ET L'AISNE, LUTTE D'ARTILLERIE, PARTICULIEREMENT DANS LA REGION DE QUENNEVIERES.

A L'OUEST DE L'ARGONNE, QUELQUES COMBATS A LA GRENADE NOUS ONT PERMIS DE PROGRESSER LEGEREMENT.

DANS LES VOSGES, UNE ATTAQUE ALLEMANDE, A HILGENSFIRST, A ETE REPOUSSEE

AU COURS DE LA CONTRE-ATTAQUE QUE NOUS AVONS EXECUTEE LE 23 JUIN, DANS LA REGION DU BAN-DE-SAPT, NOUS NOUS SOMMES EMPARES DE QUATRE MITRAILLEUSES ET DE BEAUCOUP DE MATERIEL (FUSILS, CARTOUCHES, GRENADES)

LA GUERRE ITALIENNE

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR

Rome, 26 juin.

Nos reconnaissances poussées au-delà du front dans la région du Tyrol, du Trentin, en Cadore et en Carniole, signalent l'augmentation et l'acuvité de l'ennemi en travaux de renforcement et de placement de nouvelles batteries, travaux que nous dérangeons par le feu efficace de notre artillerie et des irruptions hardies de petits détachements.

En Carniole, dans la nuit du 24 au 25 juin, l'ennemi a vainement renouvelé son attaque habituelle contre la ligne Palgrand-Apalpecolo

Notre action le long de l'Isonzo se développe de façon méthodique et mesurée en rapport avec les multiples difficultés naturelles du terrain et la fréquence des obstacles artificiels que l'adversaire y a disposés et accumulés habilement depuis longtemps. Cependant, nos troupes d'infanterie, appuyées par le feu des batteries de campagne et lourdes, avancent avec bravoure et ténacité

Une batterie autrichienne de 305 qui, depuis quelques jours déjà, gênait nos troupes par ses tirs et causait surtout de graves dommages aux villages et aux habitants, a été repérée aujourd'hui et a fait l'objet de tirs bien réglés de notre artillerie. Aussitôt après, d'une villa voisine de la batterie ennemie, on a arboré un grand drapeau blanc avec une croix rouge, dans le but évident de nous tromper et de faire cesser notre tir.

—o—

LES TROUPES ALLEMANDES

Chiasso, 26 juin.

Les forces italiennes ont rencontré les troupes allemandes pour la première fois auprès de Feltre, en Cadore, mardi.

Après une rencontre opiniâtre au milieu des pics élevés, l'ennemi recula, laissant sur le champ de bataille quarante-un morts et quatre prisonniers. Tous portaient des uniformes allemands.

L'AVANCE DE NOS ALLIES

Rome, 26 juin

La nouvelle avance vers Javorscek, dans la région du Monte Nero et la violente canonnade dirigée sur les positions autrichiennes dans la vallée de Plezzo, au nord-ouest du Monte Nero, ont rendu plusieurs positions intenables pour les emplacements des canons de gros calibre que les Autrichiens préparaient.

L'AVANCE VERS TARVIS

Londres, 26 juin.

Le correspondant du « Times » à Milan dit que les Italiens, dans leur campagne de montagne, si méthodiquement poursuivie, semblent faire des efforts déterminés pour atteindre Tarvis, carrefour des routes le long desquelles se sont produites les grandes invasions de l'Autriche par l'Italie

Ils poussent de l'avant, venant de l'ouest dans la vallée Fella et du sud vers le col de Predil. La prise de ce col Javorscek, haut de 1,800 mètres, pourrait permettre aux Italiens de menacer le fort de Predil, et de même que les fortifications de la vallée de Fella, a été considérablement renforcé il y a dix ans

On prépare la campagne d'hiver en Allemagne

Zurich, 26 juin.

En Allemagne, un demi million de manteaux et de bottes fourrées viennent d'être confectionnés, ainsi que des poêles spéciaux pour les tranchées.

EN ALSACE

VIOLENT COMBAT A PFETTERHOUSE

Paris, 26 juin

Ces jours derniers, un violent combat était entendu de B... Il se livrait dans les environs de Pfetterhouse Le canon tonnait avec une violence inouïe

Les pièces de fort calibre françaises étaient mises en jeu; à chaque coup tiré les vitres tremblaient à B... La fusillade et les mitrailleuses étaient aussi de la partie. Le résultat de ce combat, qui a duré une heure, n'est pas connu

Ces jours passés, les Allemands ont lancé des bombes dans les champs de Pfetterhouse. Ces bombes, en tombant, font un bruit terrible, creusant des trous profonds dans la terre

Il y a quelque temps déjà, les Allemands avaient placé des pièces d'artillerie sur le mouticule qui sépare le Largin de Pfetterhouse. Ces pièces ont été déplacées dernièrement et amenées plus en arrière dans la direction de Courtavon.

A part ceci, le calme règne un peu partout à la frontière suisse. De chaque côté, les belligérants élèvent continuellement des barrières en fil de fer barbelé, ou creusent des tranchées ou construisent des blockhaus. Tous les petits bois, de chaque côté de la Largue, sont remplis de soldats, le soir chacun ouvre le feu mais comme ces soldats se retirent en arrière la nuit, les effets de ces combats sont nuls.

La Bataille des Flandres

L'EFFORT ALLEMAND SUR LA COTE BELGE

Rotterdam, 26 juin.

En Belgique, de nombreux parcs d'artillerie ont été transportés à proximité de la côte dans le but de préparer une nouvelle tentative pour rompre les lignes alliées.

EN BELGIQUE

UN AVEU ALLEMAND

Bâle, 26 juin.

Les Allemands ont essayé de faire croire qu'ils n'avaient pas entièrement ruiné la malheureuse ville de Louvain. Or, on lit dans la « Post », le journal le plus belliqueux d'Allemagne, la description que voici faite par un témoin oculaire :

« Au début de la guerre, Louvain comptait 42 000 habitants. A l'heure actuelle, 15,000 ne sont pas encore rentrés Les autorités ont fait enlever les décombres, les murs qui menaçaient ruine ont été abattus, les endroits dangereux ont été entourés de palissades Les commerçants qui sont revenus ont bâti de pauvres cabanes sur les débris de leurs maisons et, là, ils ont repris leur métier

» Les moyens rentrent très mal, et les autorités municipales se trouvent dans une situation extrêmement pénible. Le budget de 1914 a déjà un déficit de 3 millions avant que la moitié de l'année soit passée. Sans exagération on peut dire que notre position est tellement désespérée qu'on ne peut plus imaginer de remède »

NOUVEAUX CRIMES

Amsterdam, 26 juin.

Les soldats allemands chargés de rentrer les fourrages aux dépôts allemands ont maltraité les vieillards, les femmes et les enfants qui venaient de terminer la moisson. Plusieurs cadavres d'enfants transpercés par des fourches ont été trouvés dans les champs belges.

Etats-Unis et Allemagne

La Réponse allemande

Londres 26 juin.

L'Allemagne ne se prépare en rien à abandonner ses attaques sous-marines contre la navigation marchande, mais elle veut faire certaines modifications par déférence pour l'attitude du gouvernement des Etats-Unis C'est du moins ce qu'assure M Carl Ackerman, président à Berlin, de l'« United Press », dans une dépêche publiée ici aujourd'hui. Celle-ci dit en effet que les articles préliminaires de la réponse allemande à la dernière note sur le « Lusitania » sont établis à l'heure actuelle.

Ils peuvent encore subir des changements, mais il y a les meilleures raisons de croire que la note sera rédigée d'après les principes suivants :

La guerre sous-marine sera poursuivie, puisque l'Allemagne combattu pour la liberté des mers et le droit de saisir par nécessité de la nourriture expriment le sentiment dont est imprégné l'opinion allemande. Le vote tablera sur la suggestion de la vente du président Wilson Une proposition faite à la Grande-Bretagne d'opérer quelques changements dans la politique maritime, changements à la suite desquels l'on permettrait aux ravitaillements d'entrer en Allemagne

2° Elle indiquera que l'Allemagne fut probablement mal informée en ce qui concerne l'armement du « Lusitania ».

3° Elle exprimera son bon vouloir à conclure une négociation avec le gouvernement des Etats-Unis pour la protection des passagers, mais sans cesser la guerre sous-marine contre les navires marchands que beaucoup considèrent comme supérieure à la guerre offensive

5° Elle commandera enfin l'indication qu'aucun compromis en s'en référant aux navires marchands belligérants, ne pourra assurer à l'Allemagne l'usage de bateaux de leur part sur des sous-marins

Dans cet ordre d'idées, un rapport semble devoir être fait du coulage du sous-marin « U. 29 », commandé par Oeddigen

(« Daily Mail ».)

SUR MER

LA FLOTTE RUSSE DE LA MER NOIRE

Petrograd 26 juin.

On télégraphie de Sébastopol au « Novoie Vremia » que l'escadre russe qui croise devant le littoral d'Anatolie a dernièrement coulé neuf voiliers turcs chargés de munitions Les navires russes se sont aussi brusquement présentés devant le port de Samsoun où, après avoir fait taire les batteries de la défense, ils ont coulé de nombreux bateaux turc chargés de matériel de guerre et détruit les dépôts de pétrole et de benzine dans le fort

EN ALLEMAGNE

LA NOURRITURE DES PRISONNIERS

Genève, 26 juin.

En Allemagne, on procède à l'inventaire des réserves de soya, qu'on fera entrer dans l'alimentation des prisonniers de guerre.

LES RUSSES

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR

Pétrograd, 26 juin.

Pendant la nuit du 23 au 24, et pendant toute la journée d'hier, dans la région de Chavli, duel d'artillerie et rencontres d'avant-gardes sur le front Latzkovo-Popelany, ainsi que le long de la rive droite du Niémen.

A l'ouest du Niémen moyen, une offensive allemande faite pendant la nuit, entre le chemin de fer de Kovna à Wisballen et les marais d'Amalva, a été repoussée par notre feu.

Sur le front de la Narew, violent feu d'artillerie et rencontres locales d'avant-gardes. La plus grande intensité de feu a été atteinte dans la nuit du 24 juin, dans la région des vallées de l'Omoulew et de l'Orjitz. Après une préparation d'artillerie, les Allemands prirent l'offensive le long de ces deux rivières, mais ils furent rapidement enrayés : dans cette action, nous avons fait dans la vallée de l'Omoulew, 80 prisonniers.

Dans la vallée de l'Orjitz, nous avons été forcés de céder un de nos ouvrages, complètement démoli par le feu rasant de l'ennemi.

Sur le front de la Vistule, au sud de la Pilitza, l'ennemi a fait, le 24 juin, une triple tentative pour progresser, avec des effectifs peu importants, à l'ouest d'Omoulew, mais il a été repoussé et a subi de grandes pertes.

Sur le front de la Tanew et dans la région de Jolkew-Lemberg, aucun changement important. L'ennemi a tenté de nous attaquer le long des lignes de chemin de fer conduisant de Lemberg à Kanenka et Perejany.

Sur le Dniester, dans la nuit du 23 au 24 juin, nous avons refoulé au delà du fleuve les derniers Allemands qui avaient traversé la veille le Dniester, dans la région du village de Kosary

Dans la région de Martinow Stary, le 23 juin au soir, nous avons fait prisonnier le reste des ennemis qui avaient traversé la veille le Dniester, soit 15 officiers et environ 700 soldats.

En dépit du résultat si peu heureux de leurs précédents passages, les Allemands et les Autrichiens ont quand même tenté, pendant la nuit du 23 au 24, de jeter des forces à travers le Dniester par des ponts construits au sud de Boukatchevets. Ils n'ont passé que près du village de Rousolviany. Les combats continuent.

Sur le reste du front du Dniester, en aval des points signalés, aucun changement.

LA PLUS NOBLE CONFIANCE REGNE CHEZ NOS ALLIES

Petrograd, 26 juin

Nos alliés ont fait prisonniers, au cours des sept semaines de la bataille de Galicie, 130,000 hommes, pris près de 300 mitrailleuses et 50 canons L'objectif principal des Russes, à présent, est de trouver le terrain le plus favorable sur lequel séjourner

L'organe militaire « Russki » suggère que la seule chose qui importe est d'occuper l'ennemi et de l'empêcher de remporter aucun grand succès, tandis que les alliés à l'ouest, se renforcent et que la production des munitions se poursuit « Notre confiance principale, toutefois, doit résider, ajoute-t-il, dans nos manufactures propres. »

Sur le Front serbe

Rome, 26 juin.

De Serbie, on signale une nouvelle activité autrichienne

« Les troupes autrichiennes essayaient de franchir le Danube à la hauteur de l'île Moldova, lorsque pendant la nuit elles furent surprises par les Serbes qui avaient jeté des pontons sur le fleuve et mirent en déroute l'ennemi, lui faisant trente prisonniers.

En Roumanie

LES POURPARLERS ROUMANO RUSSES ONT ETE REPRIS

Milan, 26 juin.

On mande de Rome au « Popolo d'Italia » :

« Nous apprenons de bonne source que les conversations entre la Roumanie et la Russie ont été reprises Quoique les deux gouvernements de Bucarest et de Petrograd soient tous deux décidés à maintenir leur point de vue, on espère cependant qu'ils arriveront à un accord.

» On dit que le président du conseil roumain est moutré favorable à la cession de presque toute la Dobroudja aux Bulgares, y compris Dobrich et Balcik. »

En Bulgarie

LES AVANCES DE L'AUTRICHE

Budapest, 26 juin

Le gouvernement austro hongrois a publié un décret aux termes duquel les prisonniers serbes qui furent recrutés dans la région macédonienne de la Nouvelle Serbie et faisaient partie de la division serbe du Timok, soit en tout quinze cents hommes, sont autorisés à rentrer en Bulgarie.

On les a vêtus de neuf et on leur donnera un billet de chemin de fer pour Sofia.

En Grèce

APRES LES ELECTIONS

Salonique, 26 juin.

La presse ministérielle continuant à contester le nombre des députés vénizélistes, le journal « l'Patris » déclare que le nombre de ces derniers s'élève à plus de 190.

Il ajoute que si le gouvernement de M Gounaris persiste dans ses insinuations, les députés vénizélistes feront chacun une déclaration pour mettre fin à ce scandale

Le même journal proteste contre l'attitude de M. Gounaris qui a soi-disant entrepris de consulter les différents chefs de parti et qui en réalité n'a convoqué que les adversaires de M Venizelos, c'est-à-dire les chefs des anciens partis complètement discrédités, qui ne comptent plus que quelques représentants dans la Chambre

En Angleterre

LA CAMPAGNE DE M LLOYD GEORGE

Londres, 26 juin.

M Lloyd George ministre des munitions a eu, hier après midi avec la commission exécutive de la Fédération des mineurs de la Grande Bretagne, une autre conférence, qui reprendra lundi matin, à onze heures.

UN PROJET DE LOI

Londres, 26 juin.

On a publié aujourd'hui le texte du projet de loi pour la fabrication des munitions. Ce projet comprend trois parties La première traite des avantages résultant de l'exécution des nouvelles dispositions prises. La deuxième concerne l'organisation. La troisième traite des pénalités encourues par tous ceux qui ne se conformeraient pas aux règles établies par le bill.

Au Landstag de Prusse

Nous avons publié hier une courte dépêche relative aux paroles significatives prononcées au Landstag par un député socialiste. Voici un compte-rendu plus développé de cette séance :

Genève, 26 juin.

On mande de Berlin que le landstag de Prusse a continué, hier, la discussion des économies décidées par le gouvernement pendant la guerre.

M. Delbruck, ministre d'Etat, a insisté sur les heureux résultats des dispositions prises en vue de l'approvisionnement de la population. Malgré la diminution du prix de la farine, *malgré l'augmentation des rations de pain* à la population ouvrière, on pourra reporter sur la nouvelle récolte une réserve appréciable de céréales et de pommes de terre

« Sous peu, a ajouté M Delbruck, le Conseil fédéral publiera des ordonnances modifiant l'organisation de la Société des céréales de guerre.

» Puisqu'il y a des gens portés à insister sur le passif de notre guerre économique plutôt que sur son actif, je tiens, a conclu le ministre, à affirmer une fois encore, devant le monde, les succès obtenus par nous cette année. (Vives approbations.) Les délibérations de votre commission et son approbation des mesures gouvernementales, ont fortifié la confiance du peuple à l'égard de ce qui a été fait et de ce qui se fera et ont eu le magnifique résultat de tremper les cœurs allemands dans la volonté de tout supporter jusqu'à la victoire dernière et définitive. »

M. Wiemer — Nous voulons maintenir intacte l'union du peuple C'est le moyen puissant de réaliser toutes nos aspirations.

M Liebknecht. — Les aspirations des capitalistes ! (Tumulte.)

On crie : « Ce sont des sornettes ! »

M Weimer conclut : « C'est ainsi que nous nous garantirons réellement contre de telles agressions criminelles ». (Applaudissements.)

M. Braun, socialiste, lui succède : « Nous avions vaincu la faim, dit-il, lorsqu'un nouvel ennemi a surgi l'accapareur des denrées alimentaires qui suce le peuple. Une fraction du gouvernement jette dans les poches de certains spéculateurs sans conscience, le *gros bénéfice provenant des poches du peuple*. La vraie majorité du peuple n'approuve pas que l'on poursuive la guerre jusqu'à l'accomplissement des projets d'annexion qui ont été conçus. Que le gouvernement ne néglige aucune occasion de conclure bientôt la paix. Les annexions du genre de celles qui ont été préconisées par un des princes confédérés allemands, ainsi que par de nombreux groupes politiques intéressés, seraient mal vues en Allemagne Elles portent en elles le germe de nouvelles guerres. Le socialisme répudie une telle politique de conquête qui ne servirait qu'à prolonger la guerre.

» Le peuple allemand ne veut pas de conquête, il veut la paix sans humiliation. »

M. Delbruck. — Les sacrifices pour la guerre ne peuvent être utiles que lorsque les milieux *salariés se soutiennent entre eux*, mais non lorsqu'ils se font mutuellement des reproches ainsi que l'a fait le précédent orateur. (Tumulte sur les bancs socialistes.)

M. Delbruck. — L'orateur précédent a été écouté nous exigeons que les socialistes écoutent aussi le gouvernement. (Approbations à droite.) Le gouvernement s'efforce de nourrir le peuple, s'il est possible, à bon marché et suffisamment

On crie : « Faites des réquisitions ! »

M Delbruck. — Des articles, tels que les pommes de terre, dont la conservation est extrêmement délicate, ne peuvent être réquisitionnés.

M Braun. — Les hobereaux ne l'ont pas permis !

On rit. A droite, on crie : « C'est incroyable ! »

M Delbruck — Le gouvernement fait tout pour améliorer la situation, d'autant plus qu'il est persuadé que ses efforts ne sont nulle part aussi puissamment secondés que dans l'agriculture. Une seule pensée doit dominer : terminer la guerre d'une façon qui dispense de la recommencer. Ce but, que se proposent le chancelier de l'Empire et le gouvernement impérial les socialistes devraient le poursuivre également s'ils comprenaient les véritables intérêts de la patrie. (Applaudissements prolongés; bruits chez les socialistes; approbations répétées sur les bancs du parti bourgeois.)

Les socialistes, qui interrompent, sont plusieurs fois rappelés à l'ordre.

M Delbruck continue — Les orateurs de tous les partis bourgeois ont regretté la désunion apportée par les socialistes dans le débat et se sont proposés pour la resistance jusqu'à ce que la victoire assure à l'Allemagne une paix durable. Nous n'avons pas voulu la guerre maritime avec l'Angleterre; c'est l'Angleterre qui l'a voulue. Maintenant, notre mot d'ordre doit être : « En avant ! » inexorablement jusqu'à ce que l'Angleterre modifie sa façon de faire la guerre à nous et aux Etats vraiment neutres qui sont nos amis, et renonce à vouloir imposer injustement sa suprématie au monde

M. Delbruck conclut — En ce qui concerne la fabrication du matériel de guerre, la supériorité de notre industrie est hors de doute. Sur tous les fronts, nous pouvons attendre avec confiance les événements

Ce que les premiers mois de la guerre nous ont appris de la force militaire, économique, financière et moral de notre peuple, est un gage si puissant de la victoire finale, que personne n'a le droit d'en douter. Dieu nous accordera également dans l'avenir, la victoire de nos armées et donnera à notre peuple l'endurance, la volonté et l'esprit de sacrifice. (Vifs applaudissements.)

Tous les partis bourgeois poussent un hourrah en l'honneur de la patrie, de l'armée et de son chef suprême

La séance est ensuite levée.

La Piraterie allemande

BILAN HEBDOMADAIRE

Londres, 26 juin.

Pendant la semaine qui vient de s'écouler les sous-marins allemands n'ont coulé que trois navires marchands britanniques.

Les arrivées et les départs de longs-courriers de Grande-Bretagne se sont élevés à 1,469

« MEPRISE MALHEUREUSE ! »

Copenhague, 26 juin.

Le ministre de affaires étrangères communique la note suivante :

« L'enquête menée par les autorités allemandes au sujet de la perte du vapeur danois « Soborg » coulé dans la mer du Nord le 30 mai, a établi que le vapeur avait été coulé par la torpille d'un sous-marin allemand par suite d'une méprise malheureuse Le commandant du sous-marin ne croyait pas avoir affaire à un vapeur neutre « Ni le drapeau, » a-t-il dit ni les marques de nationalité n'é- » taient visibles distinctement lorsque la tor- » pille fut lancée » Le gouvernement allemand a fait exprimer par son représentant à Copenhague ses regrets de ce qui était arrivé, offrant de verser une indemnité Il propose, en outre au gouvernement danois la nomination d'un expert danois qui conjointement avec un expert allemand évaluera l'étendue du dommage. »

L'EQUIPAGE DU VAPEUR « TRUMA »

Bergen, 26 juin

Le vapeur « Nova » a amené vingt hommes de l'équipage du vapeur « Truma », torpillé aux îles Shetland par un sous-marin allemand Comme le « Truma » chargé de bois, continuait à flotter les Allemands montèrent à bord et mirent le feu à la cargaison. Ce fut un immense incendie flottant La valeur du navire était de 700,000 francs

L'Intervention Italienne

AUSSI BARBARES QUE LEURS ALLIES

Genève, 25 juin.

On mande de Rome à la « Tribune de Genève » que lorsque les Autrichiens ont abandonné Aquilaia, ils ont détruit le musée. En arrivant dans la ville, les troupes italiennes ont constaté la disparition de toutes les monnaies d'or de la riche et importante collection du musée.

CONTINGENT ALLEMAND CONTRE L'ITALIE

Udine, 25 juin.

Des Italiens ont fait plusieurs prisonniers allemands dans la région de Cadore.

Ces prisonniers, revêtus de l'uniforme allemand, ont déclaré qu'ils faisaient partie d'un contingent de 30,000 hommes du Mecklembourg.

REPRESAILLES ITALIENNES CONTRE LES VIOLATIONS DES PRINCIPES DU DROIT DE GUERRE

Rome, 25 juin.

Un décret du lieutenant général statue que lorsqu'il est établi que l'ennemi, soit en bombardant des forts, villes, villages, maisons ou bâtiments sans défense, soit en détruisant des navires marchands non armés, soit en effectuant d'autres actes d'hostilité contraires aux principes du droit de guerre généralement admis ou reconnus, a endommagé les personnes ou les biens de citoyens ou de sujets italiens, le gouvernement pourra ordonner que ces dommages soient indemnisés au moyen de fonds provenant de l'exploitation de navires marchands ennemis saisis et réquisitionnés, et, le cas échéant, avec le produit de la confiscation des navires marchands ou des marchandises saisies.

LES RUSSES

COMMUNIQUE DE L'ARMEE DU CAUCASE

Petrograd, 25 juin.

Communiqué de l'état-major du Caucase du 23 juin :

Dans la direction du littoral, fusillade habituelle.

Dans la direction d'Olty nous avons repoussé les attaques des Turcs sur tout le front.

Dans la région de Melazghert, nos troupes se sont emparées, après un combat, de la ville de Kop.

Sur le reste du front aucun changement

LA RECONSTITUTION DE LA POLOGNE

Petrograd, 25 juin.

Le Conseil des ministres a décidé de procéder à la délibération préalable des questions relatives à la mise à exécution des principes formulés dans l'appel adressé par le grand-duc généralissime Nicolas, le 14 août, aux Polonais. Dans ce but, sera constituée sous la présidence de M. Goremykine, une commission spéciale de douze membres dont six Russes et six Polonais.

LES AUSTRO-ALLEMANDS EN GALICIE

Zurich, 25 juin.

Cinq corps d'armée ramenés de Galicie, ont traversé Vienne à la fin de la semaine dernière. Ils se trouvent dans des conditions d'épuisement complet. Quelque ces hommes ne soient pas blessés, ils ne sont plus physiquement que de véritables loques humaines à la suite des semaines de rudes combats sur un terrain particulièrement difficile, sous un soleil brûlant.

Ces forces comprennent deux corps bavarois, deux prussiens, un autrichien.

Les Bavarois qui sont arrivés à Passau samedi et dimanche, présentaient l'aspect déplorable d'hommes dont la vitalité avait été entièrement détruite par les fatigues de la campagne, preuve vivante de la sévérité implacable avec laquelle ils sont traités par les commandants des armées qui gaspillent leur matériel humain. Ces hommes retourneront dans leur foyer en traversant la Bavière.

Les médecins militaires déclarent qu'il est impossible qu'ils puissent être en état de reprendre du service actif avant au moins deux mois de repos complet. En attendant, on envoie de nouvelles troupes pour les remplacer en Galicie

LA PRISE DE LEMBERG

La presse Russe

L'« Invalide Russe » écrit :

« L'abandon de Lvof se trouve être justement une étape de notre plan général intimement lié au plan d'action de nos alliés sur le front occidental. On ne peut nier que si, au point de vue tactique, l'avantage est du côté ennemi, au point de vue stratégique et pour les résultats généraux de la guerre qui ont une importance primordiale, l'avantage est de notre côté. Au prix de Lvof, nous avons acquis le moyen de créer une conjoncture qui dans l'avenir nous donnera le meilleur résultat. »

Le « Rietch » dit :

« Le général Joffre, dans sa retraite sur la Marne, nous a donné un exemple de sagesse : il n'a pas craint de laisser approcher l'ennemi de la capitale même et là, aux portes de Paris, il a infligé aux Allemands la défaite la plus cruelle, en les rejetant vers le Nord. Il savait ce qu'il faisait lorsqu'il battait en retraite. Notre plan futur est sûrement pénétré du même savoir de l'art stratégique et des nécessités de la situation. »

Enfin, le « Courrier de Petrograd » déclare :

« Non seulement nous ne nous sommes pas affaiblis, ni relâchés, ni découragés mais, au contraire, nous grandissons constamment au physique et au moral et nous trouvons de nouvelles sources pour alimenter notre volonté de vaincre. »

La Guerre contre la Turquie

Dans les Dardanelles

LES PERTES DES TURCS

Petrograd 25 juin

On mande de Sofia à la « Petrogradskaia Gazeta » que, selon les informations de source turque, les pertes ottomanes aux Dardanelles s'élèveraient à 100,000 hommes sans compter les pertes en prisonniers. Trois corps d'armée turcs sont entièrement anéantis.

L'armée ottomane manque de munitions et de mitrailleuses. Les soldats sont épuisés et il est difficile de les mener au feu. Les officiers allemands sont obligés de les menacer de leurs revolvers pour les faire marcher

Les relations entre Turcs et Allemands sont de plus en plus tendues.

Des bandes turques, auxquelles les autorités auraient distribué des armes, ont pillé et incendié cinq villages chrétiens, aux environs d'Andrinople. L'apparition de ces bandes a provoqué la panique parmi la population chrétienne de la Turquie d'Europe, et, en particulier, parmi les habitants des côtes de la mer de Marmara.

Les offres austro-allemandes à la Serbie

Paris, 25 juin.

Le correspondant du « Temps » à Petrograd, télégraphie :

« Je tiens d'excellente source que les gouvernements autrichien et allemand ont fait par l'intermédiaire d'un émissaire, des nouvelles propositions de paix séparée à la Serbie. Les alliés germaniques ont offert à cette dernière, toute l'Albanie à l'indépendance de laquelle ils déclarent ne plus s'intéresser après l'intervention de l'Italie et l'occupation de l'Epire septentrionale par la Grèce. De plus, ils consentiraient à la rectification de la frontière serbo-bulgare et s'offriraient à garantir l'intégrité du territoire serbe. Les Austro-Allemands font même ressortir qu'en concluant une paix séparée la Serbie pourrait de concert avec la Grèce, s'opposer par les armes aux prétentions des Bulgares en Macédoine.

« La Serbie s'est naturellement refusée à accorder la moindre attention aux offres de Berlin et de Vienne. »

Le Roi de Bavière sur le Front

Bâle, 25 juin

Le roi de Bavière se rendra, dans les prochains jours, sur le front oriental.

La Piraterie allemande

CAPITAINE RECOMPENSE

Londres, 25 juin.

Le « Daily Chronycle » annonce que le capitaine d'un transport anglais a reçu hier, des mains de l'officier en chef des transports, un chronomètre en or parce qu'il avait, le 28 avril, par des manœuvres habiles, sauvé son navire attaqué par un sous-marin allemand pendant un voyage en France.

Les Sous-marins allemands

Paris, 25 juin.

Le « Moniteur de la Flotte » dit que M. Prendergast, dans le « Navy » apporte sa contribution à l'étude si controversée des sous-marins allemands. Il prend pour point de départ la loi navale allemande de 1912 et les déclarations du ministre de la marine allemande d'après lesquelles on se proposerait de construire six sous-marins par an et d'en avoir soixante-douze en 1917.

L'Allemagne disposerait d'environ trente-sept sous-marins répartis entre quatre séries : 1° « U-1 » à « U-7 », sous-marins de côtes utilisés pour l'instruction; 2° « U-8 » à « U-19 », constituant la première flottille des sous-marins de haute mer. Ce sont ceux qui ont subi les plus grosses pertes car on a signalé la perte des : « U-8 », « U-12 », « U-15 » et « U-18 »; 3° « U-20 » à « U-35 », constituent la deuxième flottille de sous-marins de haute mer du même type que les précédents mais ayant un plus grand rayon d'action.

M. Prendergast fait observer entre autres qu'il ne faut pas se fier aux chiffres peints sur les sous-marins; c'est ainsi que le sous-marin « U-20 », était réellement l' « U-18 » et que l' « U-16 », était en réalité l' « U-26 ».

EN ALSACE

COMMENT FUT PRIS METZERAL

D..., 24 juin.

Du correspondant de la « Gazette de Lausanne » :

« Les Allemands qui ont prétendu, dans leurs communiqués, avoir évacué Metzeral, font ainsi bon marché de leurs morts. A la vérité, les rues de Metzeral étaient barrées par des chars, coupées de fils de fer, minées; l'ennemi avait installé des réseaux de fils de fer dans les vergers et pratiqué des meurtrières dans tous les bâtiments qui bordaient les routes aboutissant à la localité. Un véritable corps à corps eut lieu dans Metzeral. Les chasseurs alpins manifestèrent, comme toujours, un enthousiasme extraordinaire et à la nuit, les Allemands évacuèrent complètement Metzeral, s'installant sur les versants des collines de chaque côté de la Fecht.

» La lutte dans les Vosges, se déroule sur un secteur assez vaste. Le combat d'artillerie a repris au Viel-Armand, véritablement aux mains des Français malgré plusieurs démentis des journaux allemands. A certains endroits, les avants-postes français ne sont éloignés de Munster que de 3 à 4 kilomètres. »

Le Bombardement de Dunkerque

Paris, 25 juin.

Le « Phare du Nord » signale en ces termes le récent bombardement de Dunkerque par une pièce à longue portée :

« Hier matin, mardi, un peu avant trois heures, la batterie boche qui se taisait depuis de nombreux jours, s'est remise à fonctionner; quarante-cinq obus ont été lancés quelques-uns d'entre eux ont atteint les communes suburbaines mais c'est Dunkerque qui a eu la grosse portion.

» Après les premiers obus, les taubes ont, selon leur habitude, fait leur apparition pour essayer de se rendre compte du bilan des assassinats commis. Les sales oiseaux ne sont pas demeurés longtemps dans l'air car nos 75 les ont prestement pourchassés. Le tir de nos canonniers a été bon et sûrement, les taubes ont reçu du plomb dans les ailes.

» A l'heure actuelle, nos concitoyens sont d'ailleurs fixés sur le sujet et en savent tout autant que nous. Nous nous contenterons de dire que la haine envers le boche, a encore grossi dans tous les cœurs dunkerquois.

» Nos enfants des Flandres sauront faire payer ça aux Allemands le jour où ils entreront chez eux. En attendant, nous émettons le vœu que Dunkerque soit vengée et que des représailles terribles exercées par une escadrille alliée sur une ville allemande fassent payer aux Boches les assassinats de cette journée.

» Le Conseil général du Nord a donné un bel exemple de sang froid et de courage. C'est sous les obus que les membres de l'assemblée départementale, ont siégé sous la présidence de M. Georges Vancauwenberghe, à côté de qui se tenait M. Poivert, secrétaire général, faisant fonctions de préfet. »

La Guerre aérienne

LE BOMBARDEMENT DU HANGAR D'EVERE

Londres, 25 juin

On mande d'Amsterdam au « Daily Express » que le récent bombardement aérien des hangars des zeppelins à Everé et à Berchem Sainte-Agathe, a produit une profonde stupéfaction dans la garnison de Bruxelles. Le baron de Bissing a ouvert une enquête et le correspondant du « Daily Express » a appris d'un officier allemand qu'au moment où le hangar d'Everé était bombardé, les officiers chargés de la surveillance étaient absents sans permission et leurs ordonnances faisaient la fête et buvaient du champagne dans le hangar même. Les officiers ont été arrêtés et passeront en conseil de guerre. Les ordonnances qui ont échappé au bombardement, ont été incarcérés. Deux ont été tués soit par la chute des bombes, soit par les débris des zeppelins

APRES LE BOMBARDEMENT DE CARLSRUHE

Genève, 25 juin.

Les deux aviateurs français qui avaient atterri près de Waischeid, ont été capturés près de la frontière qu'ils avaient atteinte à travers bois dans les environs d'Alberschweiler. Ils ont été livrés à la garde par un bûcheron de Karlstal auquel ils s'étaient confiés

EN AUTRICHE

Amsterdam, 25 juin.

Une dépêche de Vienne annonce qu'une grande manifestation populaire a eu lieu devant le palais de l'empereur à Schœnbrunn. La foule a acclamé la famille impériale.

En Angleterre

TOUJOURS LES MUNITIONS

Londres, 25 juin.

La campagne d'embauchage des ouvriers destinés à la fabrication des munitions, a commencé hier soir. Dans chaque H... Ville est un bureau de recrutement. Chaque préposé de la Bourse du travail est devenu officier de recrutement pour la nouvelle armée industrielle que M. Lloyd George va créer. Les ouvriers ont afflué en masse en leur a fait subir un questionnaire rigoureux relatif à leurs capacités, avant de les enrôler

POUR LE SERVICE OBLIGATOIRE

Londres, 25 juin.

Un député anglais qui a été l'un des chefs du parti libéral et qui est maintenant à l'état-major du maréchal French, le capitaine Guest, a fait à la Chambre des communes des déclarations extrêmement impressionnantes en faveur du service obligatoire. Le capitaine Guest en était l'adversaire déterminé avant la guerre. Il est venu déclarer que la guerre l'avait converti. Il a décrit les attaques auxquelles il a assisté et, rendant un hommage ému à la bravoure des Français, il a dit : « Où en serions-nous sans les vaillants exploits que les Français ont accomplis depuis six semaines ? Nous avons une dette envers eux : c'est de nous organiser pour fournir toute la force militaire dont nous sommes capables. »

LES NEUTRES

La Hollande

Londres, 25 juin

On mande de La Haye au « Daily Mail » que d'après des sources digne de foi, le départ subit de l'attaché militaire allemand colonel Estertag, qui provoqua tant de surprises dans les cercles diplomatiques il y a quelques jours, fut, en réalité, motivé par une démarche du gouvernement néerlandais qui pria l'attaché de partir. Le colonel était, en effet, un des chefs les plus habiles du grand service d'espionnage allemand. Pendant des mois il avait surveillé de près, toutes les lignes de communication entre la Hollande et l'Amérique. Ces temps derniers, il s'était intéressé beaucoup aux préparations militaires hollandaises et aux dispositions des troupes néerlandaises sur les frontières de la Belgique. Il a maintenant transféré sa résidence à Gand.

EN ALLEMAGNE

UN DISCOURS DU ROI DE BAVIERE

Amsterdam, 25 juin.

Selon un télégramme de Munich à la « Gazette de Cologne », le roi de Bavière, dans un discours qu'il a adressé à la foule massée devant son palais pour fêter la prise de Lemberg, aurait dit :

« Peut-être cette victoire nous rapproche-t-elle du moment où nous pourrons faire la paix. Mais il nous faudra prendre patience pendant longtemps encore et tenir jusqu'à ce que nos ennemis de l'Est, de l'Ouest et du Sud, soient vaincus. Beaucoup parmi vous ont souffert d'immenses sacrifices du fait de la perte de ceux qui leur sont chers et d'autres grands sacrifices seront néanmoins encore nécessaires ».

A LA DIETE PRUSSIENNE

Amsterdam 25 juin.

D'après un rapport détaillé sur la séance de la Diète prussienne, publié par le « Berliner Tageblatt », le député progressiste Wiemer a dit :

« Je suis convaincu que la majorité du parti socialiste partage les vues de M. Heimanns, en opposition avec celles de M. Liebknecht et de ses amis. »

M. Liebknecht s'est alors écrié :

« Nous avons les masses pour nous, et elles demandent la paix. »

M. Wiemer a poursuivi :

« Nous voulons maintenir l'unité de notre peuple. »

M. Liebknecht, interrompant alors, s'est écrié de nouveau :

« Notre peuple, par masses, demande la paix. »

LES OFFICIERS ANGLAIS PRISONNIERS DE GUERRE

Londres, 25 juin.

On déclare officiellement que l'ambassadeur des Etats-Unis a communiqué en Foreign Office, un télégramme qu'il a reçu de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, annonçant que trente-neuf officiers anglais mis en cellule, sont retournés dans leur précédent camp de détention la semaine dernière, à l'exception du lieutenant Goschen qui se trouve toujours au lazaret de Magdebourg.

Le Voyage de herr Dernburg

Bergen, 26 juin.

Herr Dernburg, en route pour l'Allemagne, est arrivé à bord du vapeur norvégien « Bergensfjord ». Le représentant du kaiser, qui avait l'air abattu, a refusé de recevoir les représentants de la presse.

Chez les Austro-Allemands

MESURES ECONOMIQUES

Genève, 25 juin.

On mande de Vienne que par ordre impérial la nouvelle récolte des céréales sera monopolisée.

D'autre part, d'après un télégramme de Buda-Pesth, une Société anonyme vient de se former au capital de 600.000 fr. pour favoriser le commerce des pommes de terre.

Enfin, on mande de Berlin que le ministre de l'agriculture et du commerce, a décrété que tous les chevaux impropres à la guerre, doivent servir au trait. Sept cent mille ont été sacrifiés depuis le début de la guerre; il n'en reste plus que 20.000, sans compter le Wurtemberg et la Bavière.

Les Etudiants allemands et les services civils

Genève, 25 juin.

Les étudiants de l'Université de Tubingue se sont mis au service de la nation pour la distribution des vivres, les soins à donner aux blessés et l'assistance à prêter aux familles pour la récolte. On espère que cette aide des étudiants aux agriculteurs deviendra une institution permanente.

Aux Etats-Unis

M. WILSON VILLEGIATURE

Londres 25 juin.

M. Wilson est parti pour Cornish, en Newhampshire, dont il a fait sa résidence d'été. Il a passé une journée chez le colonel House et a entretenu le colonel des impressions qué celui-ci a rapportées de son voyage en Europe.

Le colonel causant avec les journalistes leur aurait dit : « M. Wilson, voilà l'homme le plus apte à rendre la paix au monde. C'est lui qui peut me donner des renseignements plutôt qu'en recevoir de moi. Pendant notre entretien, il a montré une connaissance remarquable de la situation européenne ».

Le Service pour les publicistes morts à l'ennemi

Paris, 25 juin.

L'assistance qui s'était rendu à l'appel de la corporation des publicistes chrétiens, était très nombreuse ce matin à l'église Sainte-Clotilde où était célébré un service solennel pour les journalistes et écrivains français et alliés morts à l'ennemi au cours de la guerre

La messe était dite par M. le curé de la paroisse, sous la présidence de S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris, assisté de Mgr Odelin, vicaire général. Le président de la République s'était fait représenter par le lieutenant-colonel Bonel et le ministre de la guerre, par un capitaine de son état-major.

Après la messe à laquelle la maîtrise de Sainte-Clotilde contribuait à donner un grand éclat, le R. P. Janvier a prononcé un très beau et émouvant discours. Sur ce texte du Livre des Machabées : « Moriamur omnes in simplicitate nostra ». « Sachons tous mourir dans la simplicité de notre cœur ».

L'éminent orateur a encouragé les journalistes et écrivains à imiter les vertus de nos confrères immolés en effermissant l'œuvre de défense nationale et de réconciliation nationale qu'ils ont commencée et il les a invités à prier pour eux

Les meilleurs moments de l'ingrate carrière qu'il a choisie, sont pour le publiciste chrétien, ceux où une voix autorisée vient lui rappeler qu'il peut à sa manière, travailler pour la France comme ses frères morts au champ d'honneur et les aider de ses prières. Nul mieux que le P. Janvier ne trouve pour cela les accents qui font descendre un peu de ciel sur notre terre ensanglantée.

Un certain nombre d'académiciens, de membres de l'Institut de la Société des gens de lettres et de la presse parisienne, assistaient à la cérémonie. De même plusieurs députés et sénateurs, notamment MM. Grousseau, de l'Estourbeillon, Dominique Delahaye, etc.

Questions militaires

Paris, 25 juin.

UN BREVET DE CHAUFFEUR

L'« Officiel » publie un décret créant, pour la durée de la guerre un brevet spécial en faveur des militaires, pour la conduite des autos.

L'AVANCEMENT DANS LES DEPOTS

Les commandants de dépôt peuvent faire des nominations dans les grades inférieurs :

A. — S'il leur est impossible d'assurer autrement l'encadrement des unités nouvelles qu'ils reçoivent l'ordre de former.

B. — Si cela est nécessaire pour compléter les cadres subalternes employés à l'instruction mais, dans ce cas, les nominations ne portent que sur des hommes ou gradés revenus du front et doivent faire l'objet d'un avis favorable du chef de corps

Le nombre des nominations ainsi effectuées dans chaque dépôt, dépend donc de ses besoins et de ses ressources et par suite varie de l'un à l'autre.

LES RESERVISTES TERRITORIAUX DE LA CLASSE 1893

Des ordres ont été donnés pour que les quelques réservistes territoriaux de la classe 1893 dont la relève aux armées avait été retardée par suite de l'insuffisance momentanée des éléments de remplacement nécessaires, soient tous dirigés sur leur dépôt d'où ils seront temporairement renvoyés dans leurs foyers.

La Vieille Femme ET les deux Jeunes Gens

Au journaliste qui vient d'écrire : « La France a pris, depuis le mois d'août 1914, une apparence quasi céleste aux yeux de l'Univers. »

M. B.

— Racontez donc, mon ami, à M. Barrès l'histoire des deux frères.

— Je n'aime pas raconter cette histoire, dit le général, parce qu'à chaque fois, c'est bête, je pleure. Mais elle fait aimer la France... Il s'agit de deux enfants admirablement doués, pleins de cœur, pleins d'esprit, et qu'aimaient tous ceux qui les rencontraient. Je les avais connus tout petits. Leur père est un de nos plus brillants généraux.

Quand la guerre éclata, le plus jeune, François, venait d'être admis à Saint-Cyr. Il n'eut pas le temps d'y entrer, et, avec toute la promotion de la *Grande Revanche*, il fut immédiatement nommé sous-lieutenant. Vous pensez s'il rayonnait de joie ! Dix-neuf ans, l'épaulette et les batailles ! Son aîné, Jacques, un garçon de vingt et un ans, tout à fait remarquable de science et d'éloquence, travaillait encore à la Faculté de droit, dont il était lauréat. Je suis convaincu qu'il avait un avenir d'homme d'Etat. Lui aussi, il partit comme sous-lieutenant.

Les deux frères se retrouvèrent dans la même brigade de la division de fer, la plus jeune au 28e de ligne, et l'aîné au 37e. Ils cantonnaient dans un village dévasté, et chaque jour joyeusement se retrouvaient, plaisant à tous et gagnant par leur jeunesse et leur amitié une sorte de popularité auprès des soldats.

Bientôt, on apprit que le régiment du Saint-Cyrien allait avoir à marcher, et que ce serait chaud. En cachette, Jacques s'en alla demander au colonel la permission de prendre la place de son petit François, qu'il trouvait trop peu préparé pour une action qui s'annonçait rude.

Le colonel reconnut la générosité du sentiment qui guidait le jeune homme, mais coupa court en disant :

— On ne peut pas faire passer ainsi un officier d'un corps à un autre corps.

Le jour fixé pour l'attaque arriva. La première compagnie à laquelle appartenait François fut envoyée en tirailleurs pour ouvrir le combat. Elle fut fauchée. Une autre suivit. Et puis une autre encore. Leurs débris durent se replier en laissant sur le terrain leurs morts et une partie de leurs blessés. Le petit sous-lieutenant n'était pas de ceux qui revinrent.

Le surlendemain nous reprîmes l'offensive. L'aîné en enlevant avec son régiment les tranchées allemandes, passa auprès du corps de son petit François tout criblé de balles. Un peu plus loin, il reçut une blessure à l'épaule.

Son capitaine lui ordonna d'aller se faire panser. Il refusa, continua et fut tué d'une balle dans la tête.

Les corps furent ramassés et ramenés dans les ruines du village. Les sapeurs du 26e dirent :

— On n'enterrera pas ce bon petit sous-lieutenant sans un cercueil. Nous allons lui en faire un

Ils se mirent à scier et clouer.

Ceux du 37e dirent alors :

— Il ne faut traiter différemment les deux frères. Nous allons, nous aussi, faire un cercueil pour notre lieutenant.

Au soir, on se préparait à les enterrer côte à côte, quand une vieille femme éleva la voix.

C'était une vieille si pauvre qu'elle avait obstinément refusé d'abandonner le village. « J'aime mieux mourir ici », avait-elle dit. On l'avait laissée. Elle gîtait misérablement dans sa cabane sur la paille et n'avait pas d'autre nourriture que celle que lui donnaient les soldats. Quand elle vit ces deux jeunes cadavres et les préparatifs, elle dit :

— Attendez un instant avant de les enfermer. Je vais chercher quelque chose.

Elle alla fouiller la paille sur laquelle elle couchait et en tira le drap qu'elle gardait pour sa sépulture. Et revenant :

— On n'enfermera pas, dit-elle, ces beaux garçons le visage contre les planches. Je veux les ensevelir.

Elle coupa la toile en deux et les mit chacun dans leur suaire, puis elle leur posa un baiser sur le front en disant chaque fois :

— Pour la mère, mon cher enfant.

Nous nous mîmes quand le général eut ainsi parlé, et il n'était pas seul à avoir des larmes dans les yeux. Une prière d'amour se formait dans nos cœurs pour la France.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

La Piété Nationale

S. Em. le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, adresse aux catholiques un très éloquent appel recommandant l'Œuvre de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les familles

« Le Sacré Cœur de Jésus, écrit Son Eminence, est Roi non seulement des individus et des nations, mais encore des familles. Il est Roi en vertu de titres qu'aucune révolution, si radicale soit-elle, n'a le pouvoir de déchirer. Il est Roi par droit de naissance, puisqu'il est Fils de Dieu, en tout égal à son Père. Il est Roi par droit de conquête, puisqu'il est Rédempteur »

« L'Œuvre de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans le foyer est des plus opportunes, des plus intéressantes, ajoute Son Eminence. Le Pape Benoît XV la recommande après son saint prédécesseur le Pape Pie X; de hauts dignitaires de l'Eglise, éminents par la piété comme par la science, ne lui marchandent pas leurs éloges, les prêtres et les fidèles lui font, dans tous les pays et dans tous les milieux, le meilleur accueil et elle vous invite à vous enrôler sous sa bannière. Vous répondrez à son invitation qui est l'invitation même du Cœur sacré de Jésus et du Cœur immaculé de Marie et vous assurerez, avec votre salut personnel, le relèvement de la famille chrétienne et le triomphe de la patrie française qui devra à votre pieuse croisade, plus encore qu'à ses enfants de guerre et à sa bravoure, de revivre les beaux jours où elle soutenait, par ses fortes vertus de Servante du Christ, ses invincibles fierté de Reine des nations. »

Suppression de la revue du 14 juillet

Paris, 25 juin.

Le ministre de la guerre a adressé au général commandant en chef les armées de l'Est, aux gouverneurs de Paris et de Lyon, aux généraux commandant les régions, aux généraux commandant les forces de terre et de mer de l'Afrique du nord et aux généraux commandant supérieurs aux colonies, la circulaire suivante :

« Le gouvernement a décidé qu'il ne serait pas passé de revue des troupes à l'occasion de la fête nationale ».

L'Utilisation des hommes du service auxiliaire

Paris, 25 juin.

L'appel échelonné des hommes du service auxiliaire de toute sélasses est effectué selon des règles fixes qu'il n'est pas inutile de rappeler.

L'utilisation en temps de guerre des S. A. est, en effet, basée sur deux principes anciens, mais toujours en vigueur :

1. Il n'est envoyé que le nombre d'hommes du service auxiliaire strictement en rapport avec les besoins à satisfaire lorsque ces besoins prennent fin, les hommes rappelés doivent être renvoyés dans leurs foyers

2. Les hommes d'exercice inférieur sont appelés en commençant par les classes les plus jeunes. Ceux d'entre eux qui exercent des professions spéciales — boulangers, selliers, tailleurs, cordonniers, etc. — sont dans chaque spécialité convoqués d'après le même principe.

L'application exacte de ces principes dans les diverses régions a conduit aux mesures suivantes :

1. Il n'est conservé sous les drapeaux que le nombre d'hommes du service auxiliaire strictement nécessaire, sous réserve que cette réduction d'effectif n'aura pas pour effet de distraire de l'instruction des hommes du service armé;

2. Les hommes de complément du service auxiliaire sont remplacés dans la mesure du possible en commençant par ceux des plus vieilles classes, par des hommes de la même catégorie non encore convoqués dans l'ordre des classes les plus jeunes.

Cette manière de procéder a amené comme conséquence une égalisation aussi parfaite que possible des charges militaires imposées aux hommes du service auxiliaire appartenant à une même classe et à une même spécialité.

D'un Journal à l'autre

Quelques vérités

Nous les empruntons à un article de M. le sénateur Gaudin de Villaine, paru à la Libre Parole :

« Il y a trois mois déjà, le gouvernement a demandé d'urgence au Sénat des armes pour combattre efficacement certaines complicités criminelles : ces armes lui ont été accordées à l'unanimité. Comment se fait-il dès lors, que chaque jour amène de nouvelles révélations sur le ravitaillement de l'Allemagne par les pays neutres, non seulement par la Hollande, ce qui est un secret pour personne, mais par la Suisse sous des formes diverses ?

» Jacques Dhur, dans le *Journal*, écrivait ces jours derniers : « Il a été établi de façon » irréfutable que l'Allemagne se ravitaillait » directement ou en transit chez nous, en » passant par la Suisse. » Il ajoutait : « A » Bâle, à Zurich, des maisons de commission traitent d'énormes affaires de denrées » alimentaires et de matières propres à la fa» brication d'engins militaires pour le compte » de l'Allemagne. » Et il concluait : « Actuellement la Suisse ne peut vivre que par les » alliés, par la France principalement. »

» Et la *France de demain* d'ajouter : « Dans » ces conditions, le gouvernement français est » armé pour agir; il est également armé con» tre les mauvais Français qui se prêtent à la » vente des marchandises aux Allemands. » Pourquoi n'agit-il pas ? Si des mesures » avaient été prises depuis longtemps pour » empêcher cette contrebande, il est vraisem» blable que la guerre serait déjà terminée. » Une telle négligence dépasse la mesure. »

» Nous ajouterons sans commentaires ce fait inouï, signalé, hier, par le *Courrier de la Champagne* : « Une certaine quantité de » grains de la dernière récolte provenant du » département de la Marne a été expédiée en » Suisse, d'où elle a été réexportée en Alle» magne. »

» Et on s'étonne que le pain K K ne soit qu'une frime destinée à attendrir les neutres, et que les comestibles aussi variés qu'appétissants envoyés d'Allemagne aux prisonniers « boches » démentent absolument

» Et cet article accusateur publié par *la France de demain*, et que la censure a épargné avec raison, était tout simplement intitulé : « *Le ravitaillement de l'Allemagne par » les Français et les neutres !* » Qu'en pensent nos héroïques troupiers dans les tranchées ou front ? ? »

M. Gaudin de Villaine ajoute :

« Les « pessimistes » sont nuisibles : les lanceurs de fausses nouvelles, pour raisons diverses, ne le sont pas moins : afin de paraître avertis, ils n'hésitent pas à énerver l'opinion en accréditant les bourdes les plus fantaisistes. Signalons les deux dernières : Nous aurions en Italie 125 à 150.000 hommes, commandés par le général de Mac-Mahon ! La vérité, c'est que nous n'avons pas un seul soldat au-delà des Alpes ! Le bombardement de Compiègne était dû à un recul non avoué de nos troupes : la vérité c'est que la comme sur tout notre front, nous avons sensiblement progressé. Dans certains organes on signale avec usure et certainement avec d'excellentes intentions, mais inopportunes, la crise que nous subissons, comme matériel d'artillerie (en canons et munitions) : c'était vrai hier, c'est absolument exact aujourd'hui. La vérité est, que partout, on fabrique à outrance ! Et cette fabrication suffit à l'énorme consommation quotidienne : voilà ce qu'il faut dire et répéter partout »

—o—

L'Epargne Française

Du Journal des Débats :

« La puissance d'épargne du pays ne s'affaiblit pas, même en ce moment où nous subissons la plus terrible guerre que nous avons eu à soutenir. Et c'est dans les profondeurs de notre population que l'on peut constater que le sentiment de la prévoyance se manifeste toujours malgré la crise présente. Au début de la guerre, comme il était facile de le prévoir, des retraits ont été effectués aux caisses d'épargne ordinaires et à la caisse nationale dite caisse d'épargne postale. La clause de sauvegarde, en limitant et en espaçant périodiquement les retraits, les a régularisés et a pu éviter des à-coups.

» Mais quelques mois après le début de la guerre, la vie économique a repris peu à peu; les industries qui approvisionnent nos armées et celles aussi qui ont pour objet l'alimentation en général ainsi que les industries connexes ont repris, dans la mesure où elles le pouvaient, le travail. Cela se traduit, aujourd'hui, par un excédent de dépôts à la caisse d'épargne postale, qui, en certains jours, enregistre des excédents de dépôts qui s'élèvent à 400.000 francs. C'est un indice de la ténacité de notre esprit d'épargne.

» On a pu constater qu'en Allemagne, en ces dix dernières années surtout, les caisses d'épargne avaient vu augmenter leurs dépôts dans de fortes proportions; mais ces faits s'expliquaient par l'enrichissement rapide d'un peuple qui se trouvait dans la période de montée de son expansion économique. En France, l'esprit d'épargne tient au tempérament même de notre race et c'est ce qui constitue une des forces vives du pays. »

—o—

La Mobilisation agricole

De la Gazette de France :

« Dans l'ouest, un préfet a pris une décision particulièrement intéressante. Il a mis en congé d'office, pendant dix jours, en leur conservant leur traitement, les deux cent soixante cantonniers départementaux, qui, en raison de leur âge ne sont pas mobilisés. Sous la direction d'agents-voyers cantonnaux, ils aideront à faucher et à rentrer les foins dans les familles de mobilisés qui n'auront pu se procurer de la main-d'œuvre militaire.

» Les maires des communes sont invités à faire de la même manière avec les cantonniers communaux, au nombre de quatre cents. Cela fait au total près de six cent cinquante ainsi qui contribueront à rentrer les récoltes qu'un défaut de main d'œuvre pourrait laisser dépérir; ce qui augmenterait fâcheusement les pertes immenses de la guerre.

» Si tous les départements étaient mis à même de pouvoir utiliser les cantonniers et les agents-voyers pour les travaux urgents, les familles agricoles en éprouveraient un grand soulagement. Dans beaucoup de localités, ce serait la sauvegarde de la récolte et de la famille qui vit de l'agriculture. Le chiffre de six cent cinquante cantonniers pouvant être pris comme moyenne départementale, c'est une armée entière qui viendrait en aide à l'agriculture dans tout le pays.

» D'ailleurs, il peut y avoir d'autres concours utilisables, alors même qu'ils ne seraient pas aussi efficaces que celui dont ce préfet vient de décider la mobilisation pour les travaux agricoles, ils pourraient arriver à une production de travail appréciable, en se cumulant. Il faut espérer que les bonnes volontés ne manqueront pas

» Les réfugiés, les prisonniers de guerre, les population coloniales pourraient venir augmenter le chiffre des mobilisations faites sur place qui semblent les plus faciles à organiser. Il y a des considérations qui peuvent pousser à des solutions variées selon les contrées, les travaux et les personnes utilisables. Mais il faut faire quelque chose, c'est-à-dire beaucoup.

» Les récoltes présentent dit-on, un excellent aspect; elles font de belles promesses; tâchons qu'elles soient rentrées. Dans les circonstances présentes, ce doit être une des principales préoccupations des administrations publiques compétentes. On veillera ainsi qu'elles éviteront surtout les négligences ou les bizarreries et qu'elles veilleront avec vigilance sur le trésor agricole de la France. »

Pour les Veuves

L'Association nationale française pour la protection des familles des morts pour la patrie, et qui a fondé un secrétariat consultatif des veuves de la guerre (tutelle officieuse des orphelins), adresse de vibrant appel aux Françaises :

« Françaises, Françaises,

» Si nous conservons nos foyers inviolés, nous le devons aux héros qui ont abandonné leurs familles pour aller mourir au champ de bataille.

» Nous avons contracté une dette d'honneur vis-à-vis de leurs femmes et de leurs enfants que nous ne laisserons pas protester.

» Le chef disparu, la famille est-elle condamnée à disparaître aussi ? Le foyer est-il définitivement éteint, où les enfants se groupaient autour de la mère et, à l'abri de son autorité, développaient leurs facultés morales et physiques ?

» La veuve sans enfants, la jeune mère, seront-elles abandonnées aux suggestions de la misère, mauvaise conseillère ? Qui veillera à la conservation du patrimoine des enfants à la constitution régulière des Conseils de famille, au choix judicieux des tuteurs et subrogés-tuteurs, aux opérations délicates des inventaires et des liquidations de successions ? Qui défendra la cause des affligés devant les juridictions et fera valoir leurs droits devant les autorités administratives ?

» Nous faisons appel à votre concours pour aider ceux qui ont perdu leur soutien et faire face à ces obligations multiples et compliquées, pour écarter de leurs pas la désespérance et la démoralisation, pour leur ouvrir un avenir digne de la mémoire de leur chef mort sur le champ d'honneur.

» Nous constituons le secrétariat consultatif de la veuve, la tutelle officieuse de l'orphelin.

» Nous ouvrons l'« Office centrale de protection du foyer des militaires victimes de la grande guerre » qui a pour but d'assurer le travail de leur veuve, l'avenir et l'éducation de leurs enfants.

» Nous créons le « Secrétariat du souvenir des officiers, soldats et marins morts pour la France », afin que chacun soit commémoré par un emblème de son pays natal.

» Nous formons une Association entre toutes les familles françaises ayant perdu un de leurs membres à la guerre, assistés des Français, hommes et femmes, riches et pauvres, qui répondront à notre appel.

» Nous montrerons ainsi que la famille française est la mère d'adoption de ceux de ses enfants qui restent victimes des dévouements qu'elle inspire. »

A LA CHAMBRE

Séance du vendredi 25

(Suite et fin)

M. Bedouce continue ses critiques.

M. BEDOUCE. — Je vais maintenant parler d'une question délicate, mais qu'il est absolument nécessaire de porter à cette tribune.

Après la légende du 15e corps, voici maintenant que se crée une légende semblable sur le 17e corps. La Chambre comprendra que les représentants des régions qui composent ce corps d'armée tiennent à provoquer des explications catégoriques et décisives. Ce sont des abcès qu'il faut crever avant qu'ils n'empoisonnent l'organisme. Le 17e corps est un de ceux qui, après la guerre, pourra inscrire sur ses drapeaux beaucoup de faits d'armes glorieux. Il sera parmi ceux qui ont laissé le plus de héros sur le champ de bataille, et, cependant, on chuchote des choses abominables, on ose parler de défaillances ! Eh bien, je demande à M. le ministre ce qu'il en pense ?

M. MILLERAND. — Il n'y a pas eu de défaillances; il n'y en a pas. (Applaudissements.)

M. BEDOUCE. — Je remercie le ministre de la guerre de cette déclaration. Je sais qu'il aurait préféré que la question ne fût pas portée dans un débat public; mais j'ai passé outre. Il faut en finir avec ces querelles de région à région. Je dis en terminant : Il faut obtenir par la force le droit; par la victoire, la justice, et grandir la France en libérant l'humanité. (Vifs applaudissements.)

INCIDENT

M. Raffin-Dugens monte à la tribune; mais des exclamations s'élèvent sur de nombreux bancs. On crie : « Suspension ! »

M. VIVIANI. — Le vote est urgent; le projet de loi doit être porté incessamment devant le Sénat. Le gouvernement s'oppose à une suspension de séance.

On crie alors : « Clôture ! clôture ! »

M. Raffin-Dugens insiste. Ses amis du groupe socialiste l'invitent à descendre. Sur son refus, ils se massent prêts à quitter la salle en bloc s'il prend la parole.

M. Deschanel profite d'une accalmie pour mettre la clôture aux voix. Elle est votée à l'unanimité.

M. Raffin-Dugens descend alors et prend vivement à partie ses collègues du groupe unifié.

On passe à la discussion des articles.

M. GALLI. — La commission propose l'ajournement d'un crédit de 1.500.000 francs pour les prisonniers de guerre. Les Sociétés de secours aux prisonniers se sont fédérées; elles ont créé un office central pour répartir les secours. Le crédit demandé devait servir à subventionner ces Sociétés. Il faut le voter dès maintenant.

M. METIN. — La commission leur accorde 2 millions.

M. GALLI. — Je vous remercie.

Les articles 1 à 8 sont adoptés.

Sur l'article 9, M. Raffin-Dugens demande la parole.

M. RAFFIN-DUGENS. — Je demande au gouvernement ce qu'il compte faire contre la propagande cléricale ?

Personne ne lui répondant, le député de l'Isère descend de la tribune, après avoir déclaré que, réflexion faite, il votera les crédits.

Les derniers articles sont adoptés.

Le président met l'ensemble aux voix.

M. ACCAMBRAY. — Je n'ai pas confiance dans le gouvernement. Je voterai contre les crédits.

LE PROJET EST VOTE

Le projet de douzièmes provisoires est voté par 492 voix contre 1.

La Chambre vote ensuite les crédits provisoires applicables aux trois trimestres de 1915. Ces crédits s'élèvent à environ 12 millions 500 000 francs.

La séance est levée à six heures trente.

Séance demain à quatre heures.

SEANCE DU SAMEDI 26 JUIN

Peu de monde dans les tribunes. A peine une vingtaine de députés sont présents au début de la séance.

La séance est ouverte à quatre heures dix, sous la présidence de M. Deschanel.

MM. Ribot, Doumergue, F. David et Jacquier, sont au banc du gouvernement.

OUVERTURE DE CREDITS

L'ordre du jour appelle la discussion de :

1° L'ouverture sur l'exercice 1915, au titre du budget général, de crédits additionnels aux crédits provisoires;

2° L'ouverture sur l'exercice 1915, au titre des budgets annexes, de crédits additionnels aux crédits provisoires;

3° L'ouverture de crédits, au titre du compte spécial créé par la loi du 17 février 1898.

M. PAIN. — Je tiens à présenter à la Chambre des observations au sujet des crédits de l'alimentation pour la viande. Le système de répartition dans les parcs est très critiquable; des bêtes ont été abattues dans de mauvaises conditions, aussi de ce fait, nous avons des pertes qui peuvent s'évaluer à plusieurs centaines de mille francs.

M. F. DAVID. — Je tiendrai compte de ces observations et je ferai personnellement, tous mes efforts pour qu'elles reçoivent une solution satisfaisante.

M. METIN, rapporteur. — La Commission du budget propose d'ajouter un crédit de 755 000 fr. au chapitre « dépenses secrètes » elle propose également d'ajourner les dépenses inscrites pour l'occupation des territoires de l'Alsace jusqu'à ce qu'elle ait reçu les explications du gouvernement.

La Chambre repousse un amendement de M. Brousse tendant à supprimer un crédit relatif aux dommages des artistes.

L'ensemble des crédits est adopté.

La Proposition Dalbiez

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la proposition de loi de M. Dalbiez sur la meilleure utilisation des forces mobilisables.

M. Millerand monte à la tribune. Les bancs de la Chambre se sont garnis.

EXPLICATIONS DE M. MILLERAND

M. MILLERAND. — Je tiens à présenter quelques observations sur l'article 1; elles permettront de faire saisir à la Chambre la portée du nouveau texte, fruit de la collaboration du gouvernement et de la commission; elles me permettront également, de répondre à plusieurs questions qui ont été posées. Je répète en ce qui concerne la question des fabriques travaillant pour la guerre que les chefs responsables sont maîtres, au nom de l'intérêt public, des décisions à prendre au sujet de leurs subordonnés. On s'est aussi préoccupé de savoir comment se fera le recrutement des travailleurs.

Les commissions prévues recevront du bureau de recrutement de la région ou elles opéreront, des tableaux nominatifs. Elles auront toute possibilité pour se prononcer en connaissance de cause. Ces commissions auront à leur disposition, les listes des hommes travaillant dans les ateliers nationaux. Si par hasard elles se trouvent en présence de cas, exceptionnels sans doute, mais qui n'en sont pas moins scandaleux, elles devront les signaler au ministre de la guerre.

Ces commissions seront composées de délégués patrons et ouvriers. Fidèle à la doctrine qui est la mienne depuis de longues années, je m'entourerai des indications fournies par les Associations ouvrières et patronales. Il est nécessaire de définir exactement le rôle de ces commissions; leur but sera très net : remplacer les mauvais ouvriers par des ouvriers utiles. (Très bien ! Très bien !)

La séance continue.

En Autriche

L'ARCHIDUC HERITIER A INNSPRUCK

Zurich, 26 juin.

L'archiduc héritier d'Autriche vient d'arriver à Innspruck, ainsi que l'a annoncé un télégramme de l'agence Wolff.

La Reine de Suède en Allemagne

Londres, 26 juin.

On télégraphie de Copenhague au « Daily Express » :

« La presse suédoise critique depuis quelque temps le séjour de la reine de Suède à Carlsruhe. On annonce que la reine quitte la capitale badoise et soit rentrant en Suède. La reine voulait partir il y a une semaine mais elle a dû retarder son départ en raison de la maladie de son petit-fils, le prince Sigvard. »

SUR MER

LA VISITE DU « BERGENSFJORD »

Londres, 26 juin.

Le « Daily Mail » dit que si le vapeur norvégien « Bergensfjord » à bord duquel se trouvait M. Dernburg, fut momentanément retenu par les autorités, c'est que celles-ci croyaient qu'il transportait des étrangers indésirables en dehors de M. Dernburg.

DERNIÈRE HEURE

LES RUSSES

UN MESSAGE DU TSAR

Londres, 26 juin.

De Pétrograd aux « Daily News » :

« Le tsar a envoyé un message au conseil des Zemstvos, de Moscou. Dans ce document, l'empereur dit qu'il est certain que l'enthousiasme de toutes les classes de la population aura finalement raison de notre insolent et puissant ennemi.

» Le ministre de l'intérieur a déclaré qu'il travaillait toujours en harmonie avec les Zemstvos et qu'il est convaincu, comme eux, de la victoire finale de la Russie. »

QUATRE MILLIONS D'AUSTRO-ALLEMANDS

Petrograd, 26 juin.

D'après le ministère de la guerre, les Allemands et les Autrichiens ont maintenant sur le front russe, ensemble, 4 millions d'hommes. Il n'y en a pas moins de 2 millions et demi à prendre part au mouvement.

UNE NOTE DE L'ETAT-MAJOR GENERAL RUSSE

Petrograd, 26 juin.

La direction de l'état-major général communique la note suivante :

« La « Gazette générale de l'Allemagne du Nord » écrit que depuis le début des hostilités les Russes mènent une campagne pleine de haine et de calomnies par les Communiqués officiels et par d'autres articles contre les troupes allemandes, qu'ils accusent de cruautés à l'égard des Russes, d'infractions aux conventions de La Haye et de Genève; et elle fait remarquer qu'il est difficile de réfuter les accusations russes en raison de l'absence systématique de tout renseignement sur le lieu et l'époque où se seraient produits les cas de cruauté reprochés aux troupes allemandes.

» Les exemples récemment cités par la direction de l'état-major général des cruautés allemandes à l'égard du sous-officier Panasiouk, du soldat Vodianof, du cosaque Pitchtovouine, avec l'indication exacte du lieu et de l'époque et que des enquêtes ont établis, montrent clairement combien les assertions allemandes sont contraires à la réalité. Malheureusement, de pareilles cruautés ou infractions préméditées contraires aux coutumes de la guerre, commises par notre adversaire sont si fréquentes, qu'il est impossible de relater tous les cas avec les renseignements et les documents; il est nécessaire de se borner aux faits les plus typiques de cruauté démente des Allemands. »

LA ROUMANIE ET L'ABANDON DE LEMBERG

Rome, 26 juin.

A la légation roumaine, à Rome, on déclare que le traité stratégique des Russes ne modifiera nullement l'attitude ni le programme de la Roumanie. Le gouvernement roumain était certainement informé des projets de l'état-major russe et cependant il n'a pas cessé de négocier avec la Russie.

SUCCES RUSSES AVOUES PAR LES ALLEMANDS

Bâle, 26 juin.

On est avisé de Berlin, de source officielle, que des parties de l'armée allemande, commandées par le général Linzingen, ont, au nord-ouest de Halicz, subi de graves échecs. Les troupes allemandes engagées ne purent tenir contre les attaques menées énergiquement par les Russes et durent retranchir le Dniester pour s'accrocher sur la rive sud.

Les Allemands qui, la veille de cette retraite, avaient occupé le village de Kopaczinska, l'abandonnèrent précipitamment.

LES RUSSES CONTRE-ATTAQUENT

Innsbruck, 25 juin.

On mande de Przemysl que les arrière-gardes russes qui combattent au nord et à l'est de Lemberg infligent des pertes terribles aux Austro-Allemands. Entre Rawa-Ruska et Zolkiew, les Russes ont même passé à l'offensive et ont complètement arrêté l'avance ennemie. A Kamiouka-Wotoska, les Allemands ont été refoulés de plusieurs kilomètres à l'ouest de leurs positions. Mais, malgré ce succès, la retraite russe continue sur tout le front.

Entre le Szczerzek et le Zubize, les Austro-Allemands ont perdu, dans la seule journée du 23, quinze mille tués et blessés.

LA RETRAITE EN COMBATTANT

Pétrograd, 26 juin.

Résumant les derniers événements, l'« Invalide russe », organe du ministère de la guerre, écrit :

« Se replier tout en infligeant des pertes sévères à l'ennemi, telle est la tactique que les Russes opposent aux Austro-Allemands en Galicie. L'ennemi ressent douloureusement toute la valeur de cette tactique dont les résultats réels se manifestent par les importants succès des armées russes sur le Dniester et le Tareff.

» Les troupes russes ne sont nullement démoralisées par l'abandon de Lemberg. Elles se replient avec une lenteur extrême dans la direction du sud-ouest, tout en résistant à l'ennemi et en lui infligeant de lourdes pertes. »

La Guerre contre la Turquie

LES TURCS AURAIENT ABANDONNE ANDRINOPLE

Rome, 26 juin.

On mande de Bucarest au « Massagero » que les Turcs, qui avaient déjà dégarni de ses canons la forteresse d'Andrinople, ont complètement abandonné la ville et se sont retirés sur la ligne de Tchataldja.

L'ŒUVRE DES SOUS-MARINS ALLIES

Mytilène, 26 juin.

Les sous-marins alliés empêchent toujours et complètement le transport des troupes turques par mer.

PRECAUTIONS CONTRE LES SOUS-MARINS

Salonique, 26 juin.

La flotte turque est ancrée dans la Corne-d'Or, à Constantinople. Le pont de Galata est garni de filets pour arrêter les sous-marins. Sur le vieux pont de l'arsenal, des gardes munis de bombes sont en permanence pour surveiller les sous-marins.

En Angleterre

LES FORCES BRITANNIQUES DANS LES FLANDRES

Londres, 26 juin.

Dans un discours qu'il vient de prononcer à West Hartlepool, M. Runciman, président du Board of Trade, a fait la déclaration suivante :

« En Flandre, nous avons pris les mesures nécessaires pour résister à toute attaque, si formidable soit-elle. Nos effectifs dans cette région suffiraient à n'importe quelle tâche. Nous apprenons maintenant de quelle manière on peut parer à la menace sous-marine. Il est aujourd'hui plus vrai que lorsque nous le disions en avril, que nous possédons assez de puissants explosifs et d'autres munitions pour nos propres besoins. »

LE RECRUTEMENT

Londres, 26 juin.

Suivant le « Daily Mail », le registre national que projette le gouvernement, comportera notamment les dispositions suivantes : Chaque homme devra indiquer son âge, son domicile permanent, son métier; dire s'il est marié, s'il a des incapacités physiques et lesquelles. On fera ensuite une enquête auprès de lui pour savoir s'il est préparé pour prendre du service dans l'armée ou pour se livrer à un travail de guerre.

La Rebellion de Pola

Nisch, 26 juin.

Voici des détails sur la rébellion qui éclata. Il y a quelques jours à bord d'un des cuirassés de l'escadre de l'amiral Spaun actuellement en rade de Pola.

Les matelots de l'équipage, pour la plupart d'origine dalmate, arrêtèrent les officiers qu'ils enfermèrent dans plusieurs cabines et nommèrent parmi eux un chef qui prit le commandement du navire. A la nuit tombante, ce dernier devait sortir du port et se diriger en pleine mer. La nouvelle fut néanmoins bientôt connue à bord des autres navires de l'escadre, qui se mirent à tirer sur le cuirassé rebelle. Ce dernier riposta par le feu de toute son artillerie. Le combat dura une heure, au bout de laquelle les révoltés arborèrent le drapeau blanc et se rendirent.

Les autorités militaires attendent pour statuer sur leur sort que le calme soit rétabli parmi les équipages des autres navires.

L'état des esprits continue à y être très menaçant.

On rapporte que pendant le combat qui eut lieu dans le port de Pola, le cuirassé « Radetzky » a été sérieusement endommagé.

LES NEUTRES

La Bulgarie

NEGOCIATIONS TURCO-BULGARES

Londres, 26 juin.

Le « Morning Post » reçoit de son correspondant à Sofia la dépêche suivante à la date du 25 :

« Des informations parues dans quelques journaux qui sont la propriété d'étrangers annoncent que la Bulgarie négocierait avec la Turquie pour obtenir de cette dernière la cession de certains territoires en échange de sa neutralité. J'apprends de bonne source que le fait est inexact. Il s'agit seulement de la cession demandée par la Bulgarie, du chemin de fer de Dedéagatch à Andrinople pour mettre un terme aux entraves que les Turcs mettent au trafic de cette ligne.

La Grèce

LA PERSECUTION DES GRECS EN TURQUIE

Athènes, 25 juin.

Le « Patris », organe de M. Venizelos, parlant des persécutions dont les Grecs sont l'objet en Turquie, dit : « Jamais la situation des Grecs n'a été plus critique. Autrefois les persécutions étaient passagères; aujourd'hui elles constituent le programme d'extermination de l'hellénisme. L'éloquence des faits donne le droit de demander au gouvernement si tels sont les fruits de la neutralité qu'il a observée depuis quatre mois et si tel est le résultat de la protection accordée par les puissances centrales. »

Les Rapports anglo-américains

LE MEMORANDUM DE L'ANGLETERRE

New-York, 26 juin.

Le mémorandum de l'Angleterre relatif à la condition des navires neutres détenus dans les ports anglais, a causé aux Etats-Unis, une légère surprise. L'opinion américaine s'attendait à y trouver une réponse de droit aux objections juridiques présentées par le département d'Etat dans sa protestation du 30 mars contre les mesures de pression économique arrêtées par les alliés contre l'Allemagne. Ceci explique qu'un certain étonnement ait au premier abord suivi la lecture du mémorandum qui, sans toucher à la question de droit, se borne à rappeler les tempéraments apportés par l'Angleterre dans l'application des mesures qu'elle avait arrêtées le 1er mars. Les amis de l'Allemagne essaient d'équivoquer sur ce mémorandum en prétendant qu'il évite de répondre aux questions posées.

D'après des renseignements puisés aux meilleures sources l'Angleterre qui, dans le mémorandum, n'a pas eu de peine à démontrer comme elle a multiplié les efforts pour donner une satisfaction pécuniaire aux intérêts du commerce américain, n'aura pas de peine à justifier en droit, la validité intégrale des mesures prises contre le commerce allemand.

EN ALSACE

METZERAL

Paris, 26 juin.

La prise de Metzeral et de Sondernach ouvre une nouvelle phase de l'âpre lutte qui se déroule dans la Haute-Alsace. Depuis la prise du Vieil-Armand, où une lutte âpre du côté allemand, héroïque du nôtre, jamais, pas même peut-être près d'Arras, on ne vit terrain plus rudement, plus chèrement disputé.

Les Allemands avaient fait des abords de Metzeral un fort dans le genre du fameux Labyrinthe, que nos poilus viennent de conquérir dans le Nord. Ils déclaraient leurs ouvrages de défense absolument inexpugnables et s'y étaient installés avec un véritable confort, dont maintenant profitent nos diables bleus. Des appartements s'étageaient à 6 ou 7 mètres sous terre, à l'abri de madriers colossaux; devant de triples et quadruples réseaux de fils de fer barbelés, de chaque côté la forêt et la montagne offraient leurs défenses naturelles renforcées de chaînes de tranchées, de sapes, de fourneaux de mines. Tout cela n'a tenu que quelques heures sous le feu infernal de notre artillerie : pièces de campagne et lourds canons de siège ont préparé l'assaut avec une prodigalité de munitions vraiment impressionnante. Quand l'artillerie se tut, les réseaux de fils de fer n'existaient plus. Nos fantassins et chasseurs purent donc s'avancer avec assez de rapidité, malgré des corps à corps fréquents pour saisir littéralement en coup de filet, de très nombreux Boches qui attendaient en seconde ligne le moment d'intervenir. Et que de matériel, que de butin tombé entre nos mains !

La Guerre aérienne

AVIATEURS ANGLAIS SUR ROULERS

Rotterdam, 26 juin.

Des aviateurs anglais ont jeté des bombes près de Roulers, sur un grand dépôt de munitions qui a fait explosion, et sur un train chargé de munitions. Une cinquantaine de soldats ont été tués.

Les Secours aux prisonniers de guerre

AVIS RELATIF AUX ADRESSES

Paris, 26 juin.

Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève, nous communique la note suivante :

« Les familles des prisonniers retenus en Allemagne s'inquiètent souvent du sort des paquets qu'elles adressent à leurs enfants. Tout paquet dont l'adresse est correcte et complète a les plus grandes chances d'arriver à destination. Mais, en raison du grand nombre d'homonymes, il faut que l'adresse très lisible, porte non seulement les noms et prénoms du prisonnier, l'indication de la compagnie au camp et de la baraque du block ou de la chambre, mais encore le grade et les numéros du régiment et de la compagnie au régiment. A chaque camp allemand, en effet, sont maintenant rattachés de nombreux dépôts secondaires ou ateliers, entre lesquels sont répartis les prisonniers. C'est ainsi que le seul camp de Gustrow compte 120 camps secondaires.

» Les paquets doivent être toujours adressés au camp principal mais on conçoit aisément que si leur adresse est incomplète ou incorrecte, ils puissent être dirigés facilement vers un de ces camps secondaires au lieu d'un autre et que leur remise au véritable destinataire en soit retardée d'autant.

Conseil des Ministres

Paris, 26 juin.

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

Mouvement administratif

Paris, 26 juin.

Est nommé pour la durée de la guerre sous-préfet d'Argelès (Hautes-Pyrénées), M. Vie, secrétaire général de l'Yonne, en remplacement de M. Larigne, appelé sur sa demande à d'autres fonctions.

Concours des élèves officiers de réserve

Paris, 26 juin.

Dans les premiers jours du mois prochain aura lieu un concours d'élèves officiers de réserve auquel pourront participer tous les militaires incorporés dans l'infanterie postérieurement au concours des 13 et 14 mars dernier.

Sous-Bras Kleinert

Les seuls GARANTIS par le fabricant

Maison BRUGVOT

16, place Nouvelle-Halle — PAU

Résineux et Bois

Pour confirmer nos précédents bulletins, il faut savoir saisir toute la suite qui ressort de l'arrêt de toute affaire vraiment importante en ce temps de guerre. Si l'Angleterre, comme nous l'écrivions en mai, a fait en France des achats intensifs de produits résineux liquides et solides, elle attendra des jours meilleurs pour renouveler ses stocks et procéder conséquemment à de nouvelles demandes.

Quelques-uns de nos lecteurs ont peut-être tort de baser leurs observations sur le prix de la matière première pour conclure dans le sens qui ressort plus de leurs désirs que de la suite réelle des transactions.

En des jours de difficultés aussi complexes, le mal ressort beaucoup plus de la faute initiale... car si, à l'origine, on a une *marge*, même aux suites actuelles, on réalise toujours et la facilité des affaires s'en ressent et tous y ont leur compte; mais cela n'est qu'une réponse à des observations faites.

En temps de guerre, il faut se féliciter de voir des prix pratiqués et payés effectivement aux producteurs immédiats.

En résineux secs, on ne s'occupe que d'une chose : expédier les marchandises déjà vendues afin de profiter de la libre circulation de certaines semaines pour rendre les disponibilités à qui de droit.

En colophanes, on tient des prix qui sont plus nominaux que réels et, pour qu'il soit fait quelque chose de bien intensif, il faut attendre des jours plus calmes.

L'essence a paru plus ferme sur les marchés américains et anglais, mais il ne s'est fait que fort peu de transactions.

—o—

LES BOIS

Il faut retenir cette observation comme très importante : tout le travail est fait à l'heure actuelle pour livrer à l'armée des bois dont cette dernière a grand besoin. Ce sont donc des madriers, des bois de construction, des planches à mesures déterminées qui sont l'objet des sollicitudes de nos négociants.

De par ailleurs, tout l'effort s'est dirigé pour la fabrication des poteaux pelés, destinés, ceux-là, aux usines françaises et aux industries d'intérieur qui en font grand besoin.

Si le poteau brut a quelque peu baissé en Angleterre, n'est-ce pas le moment de produire en quantités très importantes du combustible ? N'est-ce pas cet article qui est surdemandé partout ? Ne compte-t-on pas déjà bon nombre d'usiniers qui ont dû arrêter faute d'escaut, de barrot, de falourdes ? Les ambulances, les hôpitaux temporaires n'ont pu jusqu'ici obtenir tout ce qui avait été commandé ? Si la baisse de quatre francs par tonne rend trop onéreuses les charges qui ressortent de l'exploitation et des transports, c'est bien l'heure qui sonne pour offrir, en masses, des bois inférieurs à ceux qui en réclament et pour préparer des pièces de gros bois pour le jour où, le calme revenu, on pourra les utiliser sans délai.

Pour répondre à des questions posées et pour mieux établir le relatif d'offres faites, disons que les billons en 2 05 et en 2 35, avec un petit bout un diamètre de 28/29 jusqu'à des limites plus élevées, les offres sont fermes à 3 fr. et 3 fr. 25 sur place ou en gare, et pour ceux de 0 25 à 0 26 et au delà, on fait une différence de 0 15 en moins si le chiffre de ces billons inférieurs était en assez grand nombre.

Les billons de 2 05, de 2 70 et même de 2 75 avec fort diamètre sont vendus sur la base de 32 à 27 fr. la tonne. C'est donc à la propriété d'établir le plein rapport qui existe ou peut exister entre l'unité de billon et la tonne.

Plusieurs centres ont déjà exploité une grande partie de leurs bois abattus.

Marché de Dax

Dax, 26 juin.

Maïs blanc 17 25; maïs rouge, 17 40.

Bœufs, 1 225 à 1.275, veaux, 1 05 à 1 15; nourrissons, 25 à 50 fr.; cochons de lait, 10 à 22 fr.; vaches laitières, 200 à 260 fr.

Poulets à 6 fr.; canards, 3 50 à 6 fr.; canetons mulets, 1 60 à 2 50; canetons communs, 120 à 1 80; oisons, 3 fr. à 4 50.

Œufs, 1 fr. à 1 10 la douzaine.

La Nationale-Vie en 1913

Les résultats obtenus en assurances au cours de l'exercice 1913 se classent, une fois de plus, la **NATIONALE-VIE** (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), à la tête de toutes les Compagnies françaises avec une production de 118 millions, supérieure de 16 millions et demi à celle de la Compagnie venant au second rang.

De plus, la **NATIONALE** a constitué, en 1913, 2 millions 851 926 francs de rentes viagères.

Malgré les inquiétudes et les difficultés qui ont marqué le dernier exercice, la confiance des assurés et des rentiers s'affirme donc chaque jour davantage à la **NATIONALE-VIE** dont la situation financière défie en effet toute comparaison.

Envoi gratuit de tarifs et renseignements. S'adresser à J. LERDOU, Docteur en Droit, Agent Général à Pau, rue Taylor 3. Assurances de toute nature. Téléphone : 498.

VITTEL GRANDE SOURCE

REGIME DES ARTHRITIQUES

PREVENTIF DE L'ARTERIO-SCLEROSE

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Les examens d'admission (1re série) commenceront le 19 juillet. Renseignements 66, rue Saint-Sernin.

Il ne faut pas dire : « J'ai tout fait sans résultat » et bien vous convaincre que vous n'aurez pas été soigné tant que vous n'aurez pas employé la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**, qui est le seul remède vraiment sérieux contre les maladies de l'estomac, de l'intestin et des nerfs, la mauvaise circulation du sang, et contre toutes les maladies intérieures de la femme.

BARBAZAN. — Neuvaine de Santé

ETAT-CIVIL DE BORDEAUX

DECES du 25 juin.

Mme veuve Leguet, 67 ans, rue Brizard, 3. Luzi Cadosch, 71 ans, chemin de Pessac, 143. Jean Duclerc, 73 ans, rue Borda, 33. Charles Noury, 83 ans, avenue Thiers, 50.

DEUIL Immédiat : Téléph. 19.17. ROBES, MANTEAUX, CHAPEAUX

A la Dame Blanche, cours Victor-Hugo, 109.

Avis de Décès

M. et Mme Charles A. de Luze, Mme A.-H. de Luze, le lieutenant Roger de Luze, aux armées; le lieutenant Georges Borchard, aux armées, Mme Georges Borchard et leur fils, Mlle Georgette de Luze, M. Yves de Luze, Mme G. de Luze, M. et Mme d'Albis et leur famille, M. et Mme Henri de Luze et leurs enfants, M. et Mme Raymond de Luze et leurs enfants, M. Frédéric de Luze, M. Georges Faure et sa famille, M. et Mme Albert Flouch et leur famille, Mme R. Audinet de Pienchon et sa famille, M. et Mme Charles Faure, les familles de Luze, Faure, de Rothmann, Eschenauer et Marchand ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

M. [illegible]

sous-lieutenant au [illegible] blessé à l'ennemi [illegible], le 30 mai, mort des suites de sa blessure à l'hôpital des Beaux-Arts de Nancy, le 21 juin, à l'âge de 29 ans,

leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, petit-neveu et cousin.

POTEAUX DE MINE

Bordeaux, 26 juin.

Poteaux [illegible] 28 sh rendus Cardiff : poteaux portugais, 27 sh rendus Cardiff.

Poteaux français, 29 fr. par wagons Bordeaux-Docks; poteaux français 20 fr. 50 par charrettes Bordeaux-Docks.

TENDANCE TRES MAUVAISE.

PRODUITS RESINEUX

Londres, 25 juin.

TEREBENTHINE. — Disponible, 30 s. 6 d.; printemps, 30 s. 3 d.; automne, 30 s. 6 d.

RESINE. — Disponible, 72.

Chronique Régionale

Landes

La Grande Journée Diocésaine à la Cathédrale de Dax

La cathédrale de Dax a revêtu une parure spéciale à l'occasion de la « Journée de supplication » organisée par l'Union Catholique des Landes. Dans le sanctuaire, orné de drapeaux aux couleurs pontificales et nationales, la statue du Sacré-Cœur se dresse au dessus du maître-autel comme sur un trône de fleurs et de lumières : le Christ ami des Francs attend là les hommages et les supplications de son peuple fidèle.

Ce peuple vient, aujourd'hui dimanche, de tous les points du diocèse, et cette manifestation sera le digne pendant de celle qui, au mois d'octobre dernier, se déroula si consolante aux pieds de la Vierge de Buglose.

Puisse-t-elle hâter l'heure du triomphe définitif de la France !

N. B. — Nous rappelons que dans l'après-midi, à une heure et demie, aura lieu une réunion de l'Association Catholique de la Jeunesse française » à laquelle sont convoqués tous les jeunes gens présents ce jour-là à Dax. Cette réunion se tiendra dans l'ancienne chapelle du couvent, rue Sainte-Ursule.

Le Convoi auxiliaire landais d'ambulances automobiles

Quel pays touchant que le nôtre ! Les pensées généreuses, les nobles initiatives, y trouvent toujours un écho favorable. Tous, grands et petits, pauvres et riches, rivalisent de zèle dans l'accomplissement du bien. Vous souvenez-vous, lors du Noël des soldats landais, du geste gracieux et charmant, des jeunes élèves de l'école de Linxe ayant renoncé à leurs friandises pour envoyer quelques douceurs aux soldats sur le front ? L'œuvre du Convoi landais d'ambulances automobiles vient de susciter un acte aussi émouvant.

M. Francis Planté a reçu, en effet, la lettre suivante qu'on a bien voulu nous communiquer :

« Les petites Françaises de Jeanne d'Arc ne veulent pas rester étrangères à l'œuvre si éminemment patriotique qui a jailli de votre cœur.

» Elles font cette année le sacrifice de leurs prix en faveur de nos pauvres blessés.

» Je suis donc heureuse et fière, Monsieur, de déposer cette somme en vos mains, afin de contribuer, par cette obole, à la noble inspiration qui permettra à nos braves petits soldats d'arriver plus promptement dans nos hôpitaux où nous éprouvons le besoin de leur témoigner notre dévoûment et notre légitime reconnaissance.

» Veuillez agréer, Monsieur, avec mes vives félicitations, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

» Léonie PEYRESBLANQUES,

» directrice du pensionnat Jeanne d'Arc à Mont-de-Marsan.

Ce joli geste ne sera pas isolé ! Elles ont compris, les petites françaises de Jeanne d'Arc, qu'il s'agissait de la santé et même, bien souvent, de la vie de nos soldats et, très simplement, elles se sont privées d'un peu de joie en faveur de cette œuvre si patriotique et d'un si haut intérêt. Tous les Landais, toutes les landaises auront à cœur de les suivre dans cette noble voie.

Des enfants nous donnent l'exemple. Remercions-les de leur geste, et de la meilleure, de la plus efficace façon : Imitons-les.

BREVET ELEMENTAIRE

Aspirantes

Sont définitivement reçues :

Mlles Barbères, Baret, Baranger, Baroullet, Balby, Bourden, Brousse, Candessaussens, Castagnos, Castaing, Casteis, Cannègre, Cauvain, Cazaban, Cazaux, Christianens, Clément, Cuisinier Marie-Aimée, Darrassen, Darrigrand, Darzacq, Detchenique, Devert, Duris, Ducasse, Ducout, Duport.

Fagès, Farbos, Ferré, Feyt, Fourcade Pauline-Henriette, Fréchina, Garrabos, Gipouloux, Haget, Jaudet, Labat, Lalande, Lamusse, Larrivière, Lartigolle, Lilapy, Germaine Jeanne-Marie, Lavigne, Marcoulet, Marmajou, Manbourguet, Ménant, Mérijot, Mongélous, Paul, Prat, Pujos, Sagardoy, Saint-Martin, Sansat, Trévaux du Travail, Eliane-Marie-Thérèse, Viella.

MONT-DE-MARSAN

Conseil municipal. — Notre assemblée communale se réunira mardi prochain 25 juin, à cinq heures du soir, à l'hôtel de ville, pour délibérer sur les questions suivantes :

Ordre du jour : Distribution des prix aux écoles communales; assurance contre l'incendie des bâtiments communaux; entretien des bâtiments communaux; avis sur délibération de la commission administrative de l'hospice; compte administratif budgets : supplémentaire de 1915, primitif de 1916, de l'hospice, du bureau de bienfaisance; pavés à provenir de la rue A.-Dulamon; gratifications au personnel; subvention au convoi auxiliaire landais; subvention au Comité France-Italie; subvention aux Amis de la Belgique; pétition de Mme veuve Tachon; pétition de M. Marihon; pose d'une plaque en marbre au cimetière pour y inscrire les enfants de la ville morts pour la patrie.

Comité secret : Avis sur demandes de sursis; avis sur demandes de soutien de famille.

Chambre de commerce. — La Chambre de commerce de Mont-de-Marsan se réunira mardi prochain 29 juin à dix heures et demie du matin.

Ordre du jour : Compte de l'exercice 1914; budget de l'exercice 1916; ravitaillement de la population civile; émission de bons divisionnaires, communication de l'amirauté anglaise; création d'une section d'industrie hôtelière à l'école professionnelle de Dax; affaires diverses.

DAX

Mutation. — M. Pirion, capitaine de gendarmerie à Dax, passe à Briançon; M. Lejeune, capitaine de gendarmerie à Briançon, passe à Dax.

Concert Francis Planté. — Nous croyons intéressant de faire connaître la destination de la recette du concert donné au profit des blessés militaires par l'illustre maître Francis Planté, en l'église de Saint-Vincent de Xaintes :

Achat de draps de lit, 750 fr.; souscription aux convois automobiles, 100 fr.; aménagement de voitures pour transport des blessés et brancards, 150 fr.; versement pour les blessés des formations municipales, 500 fr.; pour les formations de la Croix-Rouge, 453 fr. Total égal aux recettes : 2.350 fr.

Tamponné. — L'attelage d'une laitière stationnant hier matin, rue Gambetta, a été tamponné par une automobile. Il n'y a pas eu d'accident, mais la commotion éprouvée par le bourricot l'a mis dans une telle frayeur, qu'il lui a fallu un temps assez long pour se remettre. Seul le moyen du petit attelage a été légèrement abîmé.

POUILLON

Lettres du front (suite). — ... Tu ne saurais croire, ma chère maman, avec quel plaisir je lis tes longues missives et de quel réconfort elles sont pour moi. Au milieu des horreurs et des tristesses de la guerre, quelques lignes de ta main et quelques mots de ton cœur me font du bien : tu me communiques si bien ton invincible confiance en Dieu !... Oui, ma chère maman, pour supporter les fatigues et braver les dangers, nous avons besoin de croire à quelque chose. D'ailleurs, tous nos camarades en sont là, et c'est ce qui explique ce retour si marqué vers Dieu et la religion.

» Le respect humain ? Qu'est-ce que c'est que ça, comme dirait M... Ah ! il n'existe pas sur les champs de bataille. Je voudrais que vous puissiez voir sur les capotes, sur les képis, sur les chemises, des cœurs de Jésus, des images de la Vierge, des médailles de toute sorte, épingles. Comme la guerre change un peuple ! Comme elle change surtout les combattants ! Sans nous départir de notre excellente bonne humeur — nous ne serions pas Français sans cela ! — On peut remarquer sur le front et dans les yeux de chacun de nous, même des plus jeunes, une empreinte de sérieux et de gravité. C'est l'œuvre de la guerre qui a mûri les cerveaux en quelques jours...

» Affectueux baisers. » HENRI. »

Feu de saint Jean. — Mercredi soir, 23 juin, à l'entrée de la nuit, a eu lieu, sur la place de l'Eglise, la bénédiction traditionnelle du feu et des fleurs de saint Jean.

Et nous pensions à vous, soldats des tranchées, héros obscurs, qui n'aurez, cette année, d'autre feu de saint Jean que l'éclatement meurtrier et la lueur sinistre des obus... Mais, à la vue des croix de fleurs qui seront demain clouées sur la porte des maisons, il nous était agréable d'évoquer le jour où les femmes de France, faisant la haie sur le passage de nos soldats victorieux, jetteront des fleurs, à pleines mains, pour célébrer le triomphe de notre immortelle patrie !

LABENNE

Obsèques. — Les obsèques de Mme Zélie Pau, née Pinsolle, ont eu lieu vendredi matin au milieu d'un grand concours de population. Elle était âgée de soixante-douze ans.

Mme Pau était la mère

Hautes-Pyrénées

LOURDES

Brevet élémentaire. — Mlles Amélie Benqué et Marie Arqué, élèves de Mlle Navarre, directrice de l'école communale de la rue Henri-Lasserre, ont été reçues définitivement aux examens du brevet élémentaire.

Nous adressons nos sincères félicitations aux élèves et aux maîtresses.

Marché de quinzaine. — Naturellement Fourage quotidien qui vient nous visiter depuis quelque temps n'a pas manqué. Voici les cours pratiqués :

Œufs, 1 fr. 20 la douzaine; beurre, 3 fr. 25 le kilo.

Pigeons 2 fr.; poulets, 4 fr.; poules, 5 fr., le tout la paire.

Blé, 28 fr.; méteil, 24 fr.; seigle, 20 fr.; maïs, 18 fr.; avoine, 20 fr.; orge, 20 fr.; pommes de terre 8 fr. 50, le tout l'hectolitre.

BAGNERES-DE-BIGORRE

A Gripp-Petit, festoiement parlementaire mercredi matin au pied des cascades de Gripp, le sénateur Dupuy, le député Nogués et quelques autres seigneurs républicains de moindre importance. Heureux quinze-mille qui ne sont point atteints par les difficultés croissantes de l'existence et qui peuvent continuer à jouir de la vie comme auparavant.

Charente

CENTRE

Service funèbre

Les parents, amis et connaissances de

M. Marcel PELLETANT,

maître de Genté (Charente), engagé volontaire à la 14e section des infirmiers-brancardiers, blessé en Alsace le 8 juin 1915, dans sa 49e année, sont priés de vouloir bien assister au service funèbre qui sera célébré en l'église de Genté, le jeudi 1er juillet 1915, à dix heures du matin pour le repos de son âme.

De la part de Mme Marcel Pelletant, M. Jean Pelletant, Mlle Marguerite Pelletant, M. et Mme Aimé Richard, M. René Richard et la famille.

COGNAC

Deux citations à l'ordre du jour de territoriaux du 94e, de Cognac. — Le premier, M. Pointreaud (Fernand-Roger-Antoine), a été cité dans les termes suivants :

« Le 1er novembre 1914, dans les tranchées de S..., a fait preuve d'une réelle abnégation de sa vie en se portant au secours malgré un feu violent d'artillerie, d'un de ses camarades, Henri, et l'a rapporté dans une maison à proximité où on a pu le soigner. »

Le deuxième, M. Mesnard, instituteur à Cognac, sergent-major au 94e, y est cité dans les termes ci-après :

« Le 14 novembre, à N..., a pansé les blessures de dix camarades atteints par des éclats d'obus. Le 14 décembre, à S..., a fait preuve d'une réelle abnégation en allant malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie chercher un camarade blessé, l'a soigné dans des boyaux, a pansé sa blessure en attendant jusqu'au soir les soins du médecin. »

Tous nos compliments et félicitations à ces deux vaillants pour leur dévouement.

Avis pour les chiens. — M. le maire de Cognac donne avis qu'il est accordé aux propriétaires de chiens un délai jusqu'au 30 juin pour se munir à la recette municipale, rue de Strasbourg, de la médaille de contrôle 1915-1916. Passé cette date, les chiens non munis seront pris et mis en fourrière, selon les dispositions de l'arrêté municipal du 15 septembre 1911.

Concert au profit de la Croix-Rouge et des prisonniers de guerre. — Il sera donné par un groupe d'artistes amateurs et M. Brunfau le distingué et sympathique directeur de la Philharmonique aujourd'hui dimanche 27 juin, à huit heures un quart du soir, à la salle municipale.

RUFFEC

Nécrologie. — Cette semaine est décédé, à la suite d'une courte maladie, M. Léon Cluzeau, négociant, rue de Valence, à Ruffec.

L'honorable défunt n'était âgé que de soixante-quatre ans et jouissait de l'estime générale dans toute la contrée.

Les obsèques de M. Cluzeau ont été célébrées vendredi 25 courant, à trois heures de l'après-midi, en l'église paroissiale de Ruffec, au milieu de nombreux parents et amis.

A Mlles Cluzeau et à toute la famille, nous adressons nos bien sincères condoléances.

La rentrée des foins. — Malgré la pluie, malheureusement trop fréquente depuis quelques jours, et la pénurie des bras agricoles, l'engrangement des foins se fait régulièrement dans l'arrondissement de Ruffec.

L'année 1915 sera classée parmi les années abondantes en fourrage d'excellente qualité.

Une seule crainte : les fenaisons pourront-elles être terminées quand viendront les moissons ?

Les blés commencent à jaunir. Encore deux semaines et il faudra songer à la récolte.

Heureusement les populations agricoles de l'arrondissement de Ruffec sont aussi vaillantes qu'ordonnées. On peut compter sur elles pour mener à bien, si pénible qu'il soit cette année, le travail des fenaisons et de la moisson.

MANSLE

Citation. — M. Roger Spitz, de Manslé, soldat téléphoniste :

« S'est offert pour assurer la liaison téléphonique entre la tranchée de départ et la tranchée conquise et a réussi dans cette opération.

A l'hôpital 67 bis. — Dimanche dernier, Mgr Ariet évêque d'Angoulême, est venu visiter les blessés et les malades de l'hôpital de Manslé.

A tous, il a adressé des souhaits de prompt rétablissement.

Avant de se retirer, Monseigneur a tenu à offrir son obole aux soldats sans argent des pays envahis et sans nouvelles de leurs familles depuis le début des hostilités.

Deux-Sèvres

PARTHENAY

Conseil municipal. — Séance du 23 juin à 8 h. 30 du soir. — La séance s'ouvre sous la présidence de M. Joly, maire, assisté de MM. Jacquet et Géant, adjoints.

M. Samoyault est nommé secrétaire. Le procès-verbal de la dernière séance est adopté sans observation.

M. le maire donne lecture d'une lettre poignante reçu par un soldat blessé, à l'hôpital. Le conseil décide de l'afficher dans les écoles.

Sont approuvés : le compte du budget de l'hospice, le budget additionnel de 1915, le budget de 1915, le compte du bureau de bienfaisance, le compte de gestion de M. le maire et du receveur municipal.

M. le maire qui était sorti pendant le conseil examiner sa gestion était remplacé au fauteuil par M. Pougnault, doyen d'âge. A sa rentrée, il est félicité par le conseil.

Le budget de 384 684 francs se solde avec 94 912 fr. 02 d'excédent de recettes.

M. le maire fait observer que cet excédent est dû, non à son habileté et à celle de ses dévoués adjoints qui ont tout fait pour diminuer les dépenses et augmenter le rendement des recettes, mais bien à la période de guerre.

M. le maire ajoute que le surcroît de travail et de tracas de toutes sortes de cette néfaste période ayant beaucoup aggravé son état de santé tout ce qu'il pourra faire sera de continuer à présider les travaux du conseil jusqu'à la fin de la guerre. Les conseillers font de vives protestations de sympathie et des souhaits de meilleure santé.

Le compte du collège pour 1915 qui de 37 692 fr. 10, M. Démontier est rapporteur, est approuvé.

Le budget 1915 et 1916 chemins vicinaux, 2 094 fr. 93 est approuvé.

Après évaluation par MM. Samoyault et Géant, 100 francs sont accordés à M. Girard-Bavinaud, avenue de la Gare pour dégradation à un local.

50 francs sont votés pour 6 jours de travail de cheval et la sous-ventrière à M. Alnet.

La ville payera à M. Thonnard 74 fr. 90 de charbon sur la demande du directeur de l'école annexe.

Une demande d'indemnité pour dégâts causés par l'eau, de MM. Poyault et Pineau est renvoyée au contentieux.

50 francs sont votés pour le comité France-Italie.

Une demande de la compagnie du gaz est renvoyée à la fin de la guerre.

750 francs sont votés pour travaux de peinture au marché couvert.

1.000 francs sont votés pour réparations au bureau d'octroi faubourg Barbès.

Pour l'école maternelle, 756 francs sont votés pour travaux.

L'autorisation est donnée pour un essai de goudronnage, sur une petite partie, des trottoirs de la place du Drapeau.

Pour faire un côté de la grille du Jardin-Public, 80 mètres à 45 francs le mètre, grille et maçonnerie, 3 600 francs sont votés. 50 mètres avant été adjugés à un soumissionnaire, M. le maire est autorisé à faire le nécessaire pour les 30 mètres qui restent.

Pour relever l'école de dessin, dont la décadence technique et professionnelle s'accélère depuis 3 ou 4 ans une commission composée de MM. Dameiou, Samoyault, Géant, Fancher et Potet, est nommée par le conseil.

A l'unanimité, la destitution des prix aux écoles communales est supprimée.

M. Maurice Bonnet est exonéré de 80 francs, prix d'un an de loyer pour le terrain du tennis.

M. Croisé, boueur, demande au lieu de 3 francs 10 francs par jour pour faire son service. Demande repoussée la municipalité se débrouillera elle-même.

Est renvoyée à la commission des travaux, la demande des marchands-forains de la place des Bancs, de déplacer le banc en face chez M. Hullé boucher.

La vicinalité refuse de donner de subvention pour la réfection du chemin de la Chauvelière. Elle le mettra en état dans 5 ou 10 ans.

La municipalité ajourne le projet, et cet hiver ce sera de l'occupation pour les sans-travail.

M. Demoutier demande si maintenant que les farines diminuent de prix, le pain sera toujours aussi cher ? M. le maire s'informera du prix actuel du pain dans 13 villes voisines.

Une demande de M. Fancher relative au non remplacement de deux arbres abattus avenue de la Gare, est prise en considération.

BRESSUIRE

Foire du 24 juin. — Cours pratiqués :

Bœuf le kilo, vif, 1 fr. 15; vaches, 1 fr. 05; taureau, 1 fr. 02; veau, 1 fr. 30; mouton, 1 fr. 10; porc 1 fr. 35.

Blé, 1re qualité, l'hectolitre, 24 fr. 80; seigle, 13 fr. 50; baillarge 12 fr.; orge, 11 fr. 50; avoine, 12 fr.; maïs, 14 fr.; sarrazin, 17 fr. 50; haricots, 42 fr.; pommes de terre, 5 fr.; graines de trèfle le kilo, 1 fr.; foin, les 500 kilos, 40 fr.; paille 35 fr.

Beurre, le demi-kilo, 1 fr. 50; petits poulets, le couple, 3 fr. 50; poules, 6 fr.; œufs, les douze, 1 fr. 50.

LES PLAIES DES JAMBES

M. Dupray, 26 Avenue de Tourville, Paris, indique **gratis**, le moyen sûr et facile de guérir à peu de frais, sans repos, par le **Traitement de Bourgogne**, les ulcères varqueux et eczémas. Demander brochure n° 27.

Dordogne

Monseigneur Rivière

« Ce nom est désormais familier et sympathique aux lecteurs de la « Semaine religieuse ». Avec les journaux mais plus officieux qu'eux, elle a porté dans toutes les paroisses, anxieuses, la bonne nouvelle de l'élection d'un évêque pour le diocèse de Périgueux et elle a dit que le Souverain Pontife avait appelé à gouverner notre Eglise le zélé pasteur de l'importante paroisse de la Madeleine, à Paris.

Il semble bien qu'il y ait un sacrifice douloureux à faire pour échanger le ministère d'une grande paroisse parisienne, avec ses œuvres nombreuses et vivantes, ses ressources abondantes, pour celui d'évêque missionnaire, portant la parole apostolique aux villes et aux villages du Périgord se présentant successivement, à la main, la crosse du pasteur, sans doute, mais du voyageur aussi, à l'entrée des plus pauvres et des plus modestes églises, comme des plus fortunées.

Ce sacrifice, quelque pénible soit il, nous savons que notre nouvel évêque, sur l'ordre du Vicaire de Jésus-Christ, est prêt à l'accomplir généreusement, pour être notre entièrement et sans réserve, et se donner à tous.

Nous le savons, car, comme il convenait, c'était du reste une satisfaction pour nos cœurs, après le télégramme de la première heure, auquel il fut si gracieusement répondu, nous avons offert avec empressement au nouvel élu nos hommages de vénération et de soumission. Cette démarche nous a valu la réplique suivante, qui a l'allure d'un programme et donne l'assurance des grandes promesses :

« Paris, 9 juin 1915

» Je ne me dissimule pas que la tâche sera » lourde, mais que Dieu m'aidera, je l'espère, et j'apprends tous les jours que je vais » trouver en vous, chers Messieurs, et autour » de vous dans le diocèse, des prêtres zélés, » surnaturels, et vraiment apôtres. Vous aider, vous aimer vous rendre le plus heureux possible sera un de mes principaux » désirs et une de mes plus grandes joies si » j'y arrive...

» Je suis définitivement votre. Soyez miens, » chers Messieurs, par la prière ardente surtout. Je vous prie de croire aujourd'hui et » pour toujours à mon entier et déjà bien affectueux dévouement.

» RIVIERE.

» curé de la Madeleine,

» évêque nommé de Périgueux et Sarlat »

Nous savons encore les dispositions bienveillantes de notre évêque parce que l'un de nous a été délégué c'était dans l'ordre, pour aller prévoir avec lui, provisoirement au moins, quelques questions qu'il pourrait y avoir urgence à résoudre. Nous fûmes très touchés de l'accueil si affectueusement bon qui fut fait, dans la personne de ce représentant, à tout le clergé, au diocèse entier, et des assurances réitérées qu'il a reçues et nous a fidèlement transmises, de la volonté du nouveau pasteur d'être tout à tous, le père de ses prêtres - la préférence manifeste qu'il a donnée à ceux qui sont le plus éprouvés présentement, aux confrères mobilisés, n'est pas pour nous déplaire.

Après ce premier contact du diocèse avec son pasteur, nous sommes pleins d'espérance, et, en rendant grâces à l'auteur de tout bon, nous ne cesserons d'implorer de sa divine miséricorde les grâces les plus abondantes pour le ministère parmi nous de Mgr Rivière. »

(« Semaine religieuse. »)

PERIGUEUX

Les braves. — Nous avons annoncé l'élévation au grade d'officier de la Légion d'honneur du capitaine Burette, notre concitoyen. Disons que ce vaillant soldat a trente-deux ans de service, dont quinze campagnes.

Quoique à la retraite, dès le début des hostilités, il reprend du service, part à la tête d'une compagnie du 250e et participe à la bataille de Bapaume, où il est blessé. A peine guéri, il revient au front et continue à s'acquitter de tous ses devoirs avec le plus grand dévouement. Vaincu par la souffrance occasionnée par un trop long séjour dans les tranchées, il dut, par ordre, être évacué.

C'est au Coux, où il commande la 32e compagnie du 50e, que ce brave officier vient de recevoir la récompense de ses brillants états de service. Tous nos meilleurs compliments.

— Notre jeune concitoyen, Maurice Broussard, ancien élève du lycée de Périgueux, engagé volontaire au 1er zouaves, fils du commandant Broussard, en retraite, vice-président honoraire de la 7e section des Vétérans de 1870-71, Maurice Broussard, après avoir fait campagne au Maroc où il gagna les galons de sous-officier, arriva au feu : il y a quelques mois, avec le grade de sergent-major, et ne tarda pas à être promu adjudant.

A la date du 22 mai dernier, il fut l'objet d'une citation à l'ordre de sa brigade pour avoir « fait preuve, le 16 mai d'un réel mépris du danger en reconnaissant, à la tête de quelques hommes, une tranchée allemande qu'il a ensuite prise d'assaut avec les deux sections qu'il commandait, avoir fait prisonniers les ennemis survivants et organisé immédiatement le système de défense de cette tranchée, en prévision d'une contre-attaque ».

A la suite de ce fait d'armes, l'adjudant Broussard a été proposé pour sous-lieutenant et a été nommé à ce grade le 5 juin.

— M. Yvan Juge, brigadier au 34e, vient d'être nommé maréchal des logis sur le champ de bataille.

Parti dès le début de la campagne comme 2e canonnier, ce vaillant a conquis des galons par son courage et son intrépidité.

M. Yvan Juge est le fils du très estimé notaire de Fossemagne (Dordogne).

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS

Et autres chevaux de la TOUX (40 ans de succès)

Poudre DELARBRE

Le Bidon, Trois fr. dans toutes Pharmacies

P. FERRAND, 19, Rue du Regard, PARIS

BERGERAC

Allocations. — En juillet, les secours de guerre aux familles des mobilisés seront payés de neuf heures à onze heures et de une heure à trois heures :

A la mairie de Bergerac, bureau de la Caisse d'épargne, le 6 juillet, pour les nos 1 à 300; le 9 juillet pour les nos 301 à 600.

A la recette des finances, rue Vidal, le 5 juillet, pour les nos 601 à 1000; le 6 juillet, pour les nos 1001 à 1400, le 7 juillet, pour les nos 1401 et au dessus.

Les allocataires auront à se munir de l'appoint.

Les autres personnes sont instamment priées de s'abstenir de venir à la recette des finances les 5, 6 et 7 juillet.

Citation. — M. André Pichot, fils de Mme veuve Pichot, domiciliée à Pontours, et dont les quatre fils sont actuellement sous les drapeaux a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

« Soldat de 1re classe Pichot (André), agent de liaison, a, avec le plus grand courage et sans hésitation, transmis des ordres pendant tout un jour sous un feu intense de mousqueterie et d'artillerie lourde. »

Tribunal correctionnel. — Audience du 24 juin. — Alexis Soulard, sans domicile fixe, est condamné à deux mois de prison pour vagabondage et défaut de carnet.

— Dix jours de prison sont appliqués à Marguerite Drigou, sans domicile fixe, pour vagabondage et vol.

— Marie P..., de Bergerac, est condamnée à dix jours de prison pour port d'arme prohibée, coups et blessures. Elle bénéficie de la loi de sursis.

— Poursuivi pour coups et blessures, un enfant de douze ans est acquitté et rendu à ses parents.

— Le sieur X..., de Bergerac, a eu le tort d'ouvrir un débit sans autorisation : 50 francs d'amende.

Vol. — Les nommés Albert Castaing, âgé de dix-sept ans, vannier, et Alexandre Barat, âgé de vingt-sept ans, exerçant la même profession tous deux sans domicile fixe et se trouvant depuis peu à Bergerac, ont été arrêtés dans les circonstances suivantes : M. Elie Faure, demeurant à la Peleuse, commune de Bergerac, adjudicataire des balayures du 108e, s'aperçevait, depuis peu de la disparition fréquente d'objets divers : chiffons, zinc, ferraille, qu'il faisait trier et mettre en tas devant sa maison. La police, avertie, ne tarda pas à arrêter les individus dont nous venons de parler lesquels furent conduits au parquet et interrogés par M. le procureur de la République. L'affaire fut mise à l'instruction. Malgré leurs dénégations, Castaing et Barat ont été écroués. Le montant de leurs larcins s'élève à 300 francs environ.

LA ROCHE-CHALAIS

Chien enragé. — Jeudi dernier, notre ville a été mise en émoi par le passage d'un chien présentant toute les symptômes de l'hydrophobie. A la campagne comme dans nos principales rues il avait mordu un certain nombre de ses congénères.

Dès qu'il eut connaissance de ces faits, le gendarme Puyponnieux partit à la recherche de l'animal et l'abattit d'un coup de fusil, mettant ainsi un terme aux craintes des habitants.

L'autopsie a révélé que le chien était bien enragé. On abat les autres chiens mordus. C'était tour de congé et nous sommes très heureux de constater qu'aucun des enfants qui jouent dans nos rues n'a été atteint.

Un arrêté a été pris aussitôt pour prévenir tout autre fâcheux accident.

Lot

SAINT-CERMAIN

La foire. — Affaires nulles pour agneaux, moutons et brebis. Œufs, 1 fr. la douzaine. Volaille, 1 fr. à 1 10 le demi-kilo. Les beurres en hausse.

Lot-et-Garonne

FOIRES DE LA SEMAINE

Lundi 28 juin. — Astaffort, Galapian, Castelmoron, Duras, Fleux.

Mardi 29 juin. — Allemans-du-Dropt.

Mercredi 30 juin. — Agen, Lévignac-de-Segenes, Puch, Monbahus.

Jeudi 1er juillet. — Laugnac, Mézin, Montflanquin.

Samedi 3 juillet. — La Sauvetat-de-Savères, Marmande, Monclar.

AGEN

A l'ordre de l'armée. — M. Alfred de Malepeyde, aspirant au 9e d'infanterie d'Agen, est cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi (« Officiel » du 23 juin).

Notre marché. — Peu de monde à notre marché. C'est le moment où les cultivateurs ont le plus de travail et il est rare, en effet, de voir beaucoup d'affaires se traiter chaque année à pareille époque.

On a vendu : Cerises bigarreaux blancs, 18 à 20 fr. les 50 kilos; les rouges de 20 à 25 fr. les 50 kilos.

Volaille : elle conserve ses cours exagérés du marché précédent. Œufs, 1 25 la douzaine. Les blés n'ont pas eu de cours établi.

Le champion cycliste Bière. — Le petit Xavier Bière Canille, poulain du regretté Duarte et du coureur Darragon, bien connu de Arsenals en habitué des vélodromes du Sud-Ouest et des pistes parisiennes, Tour de France 1910, vient d'être blessé et évacué à l'hôpital militaire de Châlons.

Parti au début de la mobilisation comme serrent vaguemestre, puis adjudant secrétaire de la 12e brigade, et ensuite sous lieutenant à la 17e compagnie du 202e d'infanterie, où il remplit les fonctions de commandant de compagnie.

Dans une lettre, il donne les renseignements suivants au sujet de sa blessure : « Cette le 14 juin, vers quatre heures trente du soir, nous venions de bombarder les premières lignes prussiennes qui se trouvaient à trente mètres de nous. Les Boches nous rendirent la pareille vers six heures, au moment de notre souper. Je me portais immédiatement dans la tranchée pour lancer des bombes dans celle de l'ennemi lorsqu'un obus allemand vint tomber dans notre boyau, faisant éclater toutes les munitions de réserve qui s'y trouvaient. Ce fut un vacarme indescriptible. J'ai récolté dans cette affaire deux éclats d'obus, un à la face et l'autre à la poitrine, des brûlures sur toute la face et sur la main droite. Enfin, je l'ai échappée belle. Maintenant je vais aussi bien que possible. Présentez mes amitiés aux Agenais. »

Etat civil. — Décès : Jeanne Vialle, 47 ans, à Puiel. — Louise Lafleur, 3 ans, à l'hospice. — Maria Jodanny 87 ans, lingère, rue de la Colonne.

Dépôt de remonte de Tarbes

Voici l'itinéraire que suivra le Comité d'achat pendant le mois de juillet 1915 :

Salies-de-Béarn, lundi 5 juillet, 8 h. 30 chevaux de 4 ans et d'âge.

Pau, mercredi 7, 9 heures, chevaux de 4 ans et d'âge.

Tarbes, vendredi 9, 9 heures, chevaux de 4 ans.

Tarbes, samedi 10, 9 h., chevaux d'âge.

Argelès, lundi 12, 9 heures, chevaux de 4 ans et d'âge.

Pau, vendredi 16, 9 heures chevaux de 4 ans et d'âge.

Tarbes, samedi 17, 9 heures, chevaux d'âge.

Nogaro, mardi 20, 9 heures, chevaux de 4 ans et d'âge.

L'Isle-en-Jourdain, jeudi 22, 9 heures, chevaux de 4 ans et d'âge.

Saint-Gaudens, lundi 26, 9 heures, chevaux de 4 ans et d'âge.

Tarbes, mardi 27, 9 heures, chevaux d'âge.

Localités probablement visitées en août : Bayonne, Saint-Palais, Oloron, Pau, Auch, Foix, Tarbes.

IMPRIMERIE SPECIALE

Le gérant : R. MONBRAND.

LOUVRE DE BORDEAUX

LUNDI 28 JUIN 1915

PERCALES pékins et dessins pompadour, grand teint, pour blouses et peignoirs, larg. 80 c/m, le mètre	0 65	BLOUSES batistin et lalacite pékinée couleurs, cols mode. La blouse	3'75
VOLANTS broderie anglaise, pour costumes, larg. 120 c/m, le mèt.	3'90	GRAND choix de chapeaux de soleil, en toile, damiers et piqué	4'45
BRODERIES et entre-deux pour garnit. lingerie, le mèt. 0'35	0'45	COLS nansouk brodé, haute nouveauté, pour blouses, Au choix 1'95	1'45
COSTUMES de plage en flanelle rouge, pour garçonnets et fillettes de 2 ans, depuis	4'90	SACS à main haute nouv., petit grain, pour lundi seulement	5'50

ARTHRITIQUES

DIABÉTIQUES

HÉPATIQUES

boire aux repas

VICHY CÉLESTINS

ÉLIMINE L'ACIDE URIQUE

MALADIES de la FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la *JOUVENCE de l'Abbé SOURY* pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers*, trouveront la guérison en employant la *JOUVENCE de l'Abbé SOURY*.

Exiger ce portrait

Celles qui craignent les accidents du *RETOUR D'AGE* doivent faire avec la *JOUVENCE de l'Abbé SOURY* une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La *Jouvence de l'Abbé Soury*, 3 fr. 50 le flacon, dans toutes Pharmacies; 4 fr. 20 franco; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

HERNIE

La Maison BARRERE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux

3, rue Voltaire, Bordeaux

(Intendance)

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES, 19, rue Ste-Croix, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter sur tableau. Liste à renseignements gratuits. Prière adhérer tous à l'A. C'est votre intérêt.

PARA-SOL La meilleure peinture contre la CHALEUR

Spectre-Solaire, r. Dauphine, Bx.

DÉMÉNAGEMENTS C.-H. NASH (autrefois 12, cours Tourny) est transféré 51, rue Fondaudège, Bordeaux. Tél. 26 71

Automobiles et chars

Huiles et graisses pr graissage Padiras, 9, place Bourgogne, Bx.

BARRIQUES vidanges, lie blanc et rouge, DEMI-MUIDS neufs et usagés. Martial LATASTE à CERONS (Gironde)

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — PARIS — 1, Place de Clichy.

Succursale de BORDEAUX, 4, Cours de l'Intendance. TÉLÉPHONE 22-00

VÊTEMENTS d'ÉTÉ

pour Hommes, Dames, Enfants et Fillettes

UNIFORMES et ÉQUIPEMENTS militaires pour l'ÉTÉ

Envoi franco du Catalogue Général et d'Échantillons sur demande.

Etoffes Succursales : PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS, SAINTES.

UN PRETRE possède le moyen radical de guérir DIABÈTE, ALBUMINE, etc. et toutes Maladies chroniques réputées incurables : Cœur, Reins, Foie, etc. Aucun régime. — Rien que des Plantes. GRATIS et FRANCO Notice convaincante. Abbé RAMON, 8, d'Arras, St-Omer (P.-de-C.), France

2 mois soins américains p/le visage, 62, r. P.-Dijeaux, au 1er, de 3 à 7. L. 1019

Homme sérieux non mobilisable, rompu aux affaires, connaissances élevage et agriculture, références de 1er ordre, demande situation de régisseur. Ecrire A. L. L., bur. du journal.

Dame anglaise, professeur, cherche poste de vacances pour août et septembre dans famille à la campagne. Prendre l'adresse bureau du journal. L. 1016

Teintures - Nettoyages - Apprêts Usine LATASTE 3, rue de Leseure, Bx. Tél. 18 37. Pas de frais de Magasins.

BELGE, 40 ans, honnête et sérieux, se trouvant actuellement en Suisse, cherche homme représentation française pour ce pays. Ecrire Louis Decerf, 12, Grands-Philosophes, Genève. G.

FEUILLETON DU 27 JUIN (55)

LES OISEAUX DE PROIE

Roman inédit

Par R.-M. GOURAUD D'ABLANCOURT

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE XI

LA REINE HILDA

(Suite)

D'ailleurs, vous verrez ce palais, où tout parle d'une femme de goût disposant de grandes richesses.

— Le peuple devrait l'aimer, il préfère ordinairement ce qui brille, l'éblouit; elle est belle, d'ailleurs.

— Elle est transformée. Ces trois mois ont changé son allure, sa physionomie; elle a perdu sa sveltesse souple, sa marche insidieuse, son sourire de commande. Ses yeux sont durs, sa marche hautaine, sa physionomie altière; autant on aimait la reine Nadine qui, bien que fière, était très bonne avec une naturelle dignité de race, autant on hait la parvenue. Au reste, la voilà. Attention !

Un cri s'élevait : Vive la reine ! mais il ne s'élevait pas spontanément, il partait d'abord grêle, de commande, et se enflait à pied, marchant sur un tapis de renflait sans chaleur. On ne sentait pas l'élan convaincu d'amour, l'élan par exemple qu'on entendait en France sur le passage d'Albert de Belgique, où c'était le roulement formidable des milliers de poitrines où l'enthousiasme vibrait. C'était, après les premiers appels pour amorcer, une acclamation glacée qui tombait vite et qu'une nouvelle amorce devait relancer.

Hilda le sentait, car elle passait hautaine, saluant d'un geste sans grâce, au bras du premier ministre et suivie des gens de la cour, aux visages fermés.

Le roi n'était pas encore là; il viendrait plus tard, afin que la reine en personne pût le recevoir au Kursaal et lui offrit la première le présent de fête.

Lionel et Sandry, muets, bien entendu, s'enfonçaient dans les groupes, où ils recueillaient malgré eux de méchants propos tels :

« A bas l'intruse ! Le diable étripe l'affameuse »... et bien pis.

Comme le lieu de la fête était situé de l'autre côté de la grande place, en face la demeure royale, la reine traversait fleurs naturelles qu'elle écrasait de tout son poids.

— Comme elle est transformée ! se dit Lionel, faut-il en vérité que le moral gouverne le physique et régisse la physionomie. C'est bien réellement « le miroir de l'âme » comme dit le proverbe italien. C'est à peine si je reconnais en cette audacieuse arriviste la dame d'honneur. On la dirait grandie, cette merveilleuse toilette de velours cerise la pare d'une rutilante splendeur.

Hilda avançait d'un pas ferme, la tête haute, couronnée d'une toque pareille à sa toilette, surmontée d'une retombée d'oiseau de paradis. Au col, un collier de perles à rangs pressés où s'attachait la *Croix de gloire*, décoration nationale en diamants et rubis. Au corsage, une touffe d'orchidées blanc rosé, dont une guirlande enroulait sa tunique de forme grecque. La jupe étroite, d'un ton plus atténué, fendue de côté, montrait un bas brodé de pierres fines; ses souliers de velours pâle étaient constellés de joyaux.

— Elle se met bien, souffla Sandry. Elle vaut une jolie somme d'argent. Il faut un mois de la liste civile pour payer ces merveilles qu'on renouvelle sans cesse, de sorte que le ministre des finances doit faire des coups de Bourse formidables. Par ce temps de guerre, les Bourses étrangères étant fermées, on emprunte sur les domaines royaux.

— Mais elle est folle !

— Elle est grisée... Je vais bien la dégriser, moi !

— Que voulez-vous faire ?

— Vous le verrez si seulement vous restez ici huit jours encore. Ah ! ma vengeance sera complète...

— C'est une femme...

— ... Qui m'a fait passer pour un voleur, chasser de mon poste, diffamer. Et avec une telle habileté que je ne pouvais pas trouver de preuves aptes à me disculper. Seulement, l'aiguille des heures avance sur le cadran de la justice, et bientôt nous serons prêts.

— Vous avez des complices ?

— J'en ai, mais silence, entrons. J'ai deux cartes blanches, ce sont les meilleures; je les tiens du chef de police auquel j'ai gentiment envoyé du gibier.

Ils entrèrent en se donnant le bras. Sandry avait un costume analogue à celui de Lionel; ils avaient l'air d'appartenir aux régiments de francs-tireurs kouranions. La grande salle des fêtes était illuminée, décorée, resplendissante; un orchestre caché entre des palmiers jouait l'hymne de Kouranie au sens si profondément religieux, et cela détonnait un peu dans ce gala mondain.

Les hauts dignitaires, les membres de l'aristocratie en toilette d'apparat venaient saluer la reine très bas, très respectueusement. Et pourtant plusieurs figures gardaient une expression ironique. Lionel surprit l'échange d'un regard entre le général Kothek et Sandry, regard d'entente, qui fulgura et revint menaçant sur l'audacieuse Hilda.

Elle faisait le tour du salon, passant la revue des invités, tendant sa main aux lèvres de quelques privilégiés.

A présent, très doucement, la musique jouait en sourdine une énervante musique que ne couvrait pas le tumulte des conversations, retenues par le respect obligatoire.

Il y avait un trône élevé au fond de la salle où deux fauteuils étaient placés. Elle n'y monta pas, attendit debout au bas des marches la venue du roi.

Ce ne fut pas long. La garde royale en uniformes chamarrés se déploya dans le pourtour et, seul, un héraut s'avança précédant Mirko que suivaient ses ministres.

— Mirko aussi a changé de physionomie, se dit Lionel. Comme il a maigri, pâli, vieilli, on dirait même qu'il se voûte. Et pourtant il salue avec grâce; il a tout de même plus d'allure qu'elle.

— Regardez, remarqua Sandry, il n'a d'yeux que pour l'enjôleuse. Il donne des poignées de main et tout de suite son regard va chercher l'approbation de son geste... le pauvre gamin ! sous quelle férule il s'est placé !

Il arrivait auprès de sa femme au bas des marches. Quand il fut là, la reine prit aux mains de son premier chambellan une épée à la poignée ciselée par le grand artiste bizantin Aza Séradjé et l'offrit au roi avec une profonde révérence.

Mirko prit l'arme et, retenant la main qui la lui présentait, y posa ses lèvres. Puis, se retournant vers le peuple, il salua de l'épée avec un charmant et jeune sourire, son sourire d'autrefois quand sa mère lui donnait un jouet.

Des cris fusèrent malgré l'interdiction d'acclamer le souverain en ce lieu fermé. Mirko remercia d'un geste aisé et monta sur le trône après avoir offert son bras à la reine.

Un jeune page vêtu ainsi qu'au temps de Louis XV, accompagné d'une jeune fille en costume de la même époque, vinrent dire au roi les vœux que lui adressait, par leurs bouches, son peuple.

Ensuite, le héraut prononça à voix haute et grave l'ancien formulaire des invocations antiques :

— Longue vie à toi Mirko, fils de Lénik, fondateur de la race.

— Longue vie à la reine, répondit un autre héraut placé à quelques pas en arrière du premier.

— D'habitude, souffla Landry, on dit comme pour le roi le rappel des ancêtres de la reine; seulement ceux d'Hilda où sont-ils ?

— Que ton règne soit glorieux ! reprenait le héraut.

— Que ta postérité soit nombreuse ! ajoutait l'autre.

— Ils sont grotesques, insinua Sandry.

— Que le Seigneur te comble de prospérités ! scandait le héraut.

— Et t'accueille au dernier jour ! répétait l'autre en écho.

— Amen ! fit encore Sandry, pendant que l'orchestre, d'un rythme vif et clair, jouait un air gai où bientôt se mêlèrent des voix harmonieuses.

La partie musicale fut courte, les invités populaires voulaient danser. Deux couples s'élancèrent légèrement pour la mazurka, selon le rite slave, où cette danse comporte une infinité de figures harmonieuses.

(A suivre.)